Les sciences de l'éducation au défi de l'irrationalité. La question de la conscience individuelle dans la philosophie de l'éducation de 1800 à l'ère contemporaine. Note de Synthèse

Leonore Bazinek

▶ **To cite this version:**

Leonore Bazinek. Les sciences de l'éducation au défi de l'irrationalité. La question de la conscience individuelle dans la philosophie de l'éducation de 1800 à l'ère contemporaine. Note de Synthèse. 2019. hal-02132228

HAL Id: hal-02132228

https://normandie-univ.hal.science/hal-02132228

Submitted on 16 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sciences de l'éducation au défi de l'irrationalité.

La question de la conscience individuelle dans la philosophie de l'éducation de 1800 à l'ère contemporaine. Dossier d'investigation.

NOTE DE SYNTHÈSE du dossier présenté en vue d'obtenir l'habilitation à diriger des recherches par Leonore BAZINEK.
Sous la direction scientifique d'Emmanuel FAYE.

Université de Rouen
2014

Pour Wolfgang Welsch.

« Délivre ceux qui sont menés à la mort, et ne te retire pas de ceux qui chancellent vers une mort violente. » − Proverbes 24, 11.[1]

[1]Cité d'après [DARBY J.N. (1970), 468].

TABLE DES MATIÈRES.

Sigles, 5.

A. Introduction, 6.

I. Le contenu du dossier, 6.

II. Présentation de la note de synthèse, 7.

III. L'engagement pour la vie, 8.

B. Implication et distanciation : apprendre à se connaître en apprenant à connaître, 9.

I. Le positionnement face aux institutions d'éducation, 9.

II. Étudier et travailler à l'université, 10.

III. De la philosophie aux études germaniques, 13.
1. Le « projet Aurore », 13.
2. Les sciences de l'éducation, 15.

C. Théorie et pratique : maintenir le lien entre la vie quotidienne et la recherche théorique, 17.

I. *Les Irr*AI*ductibles* : le collège invisible de Paris 8, 17.
1. La revue et l'association : intervention bénévole en milieu universitaire, 17.
2. Lectures décisives : Janusz Korczak (1878-1942, à Treblinka), Henri Lefebvre (1901-1991), René Lourau (1933-2000), 18.
3. L'effilochement des IrrAIductibles et la découverte de l'ERIAC, 19.

II. Réévaluation de la philosophie, 21.

D. Conclusion, 25.

E. Rappel : La « notice méthodologique » du MS inédit, 28.

F. Références, 32.

Annexe 1. Liste numérotée de l'ensemble des productions, 34.

Ouvrages, 34. − En collaboration, 34. − Compte-rendus, 34. – Articles, 35. − Documents de travail, 36. – Traductions, 36. − En préparation : Compte-rendus, 37 ; Articles, 37 ; Traductions, 37. − En

collaboration, 37.

Annexe 2. Liste numérotée des études retenues, 38.

I. Introduction, 38.

II. Articles de fond, 38.

III. Traductions, 39.

IV. Compléments, 39.

Annexe 3. Curriculum Vitae détaillé, 40.

Sigles.

ATER attaché temporaire de la recherche
AI analyse institutionnelle
CIPH Collège International de Philosophie
D.É.A. Diplôme d'études approfondies
ÉHESS École des Hautes Études en Sciences Sociales
IED institut d'enseignement à distance
LMD licence - master - doctorat
MS manuscrit
NVM nouvelle vision du monde

A. Introduction.

I. Le contenu du dossier.

Le dossier que je présente en vue d'obtenir l'habilitation à diriger des recherches est constitué de trois éléments :

1. Un MS inédit qui rend compte d'une recherche menée concrètement sur une durée de quatre ans.[2]
2. La présente note de synthèse qui retrace le développement des idées principales défendues dans le dossier [cf. *infra*, B − D]. Ce récit est complété par un répertoire des travaux antérieurs [cf. *infra*, Annexes 1 et 2] et un *curriculum vitae* détaillé [cf. *infra*, Annexe 3]. Je reproduis également, pour mémoire, la « notice méthodologique » du MS inédit qui explicite la construction de ma recherche.
L'esprit dans lequel cette note de synthèse est rédigée relève de l'écriture impliquée dont elle articule trois acceptions assez différentes. La première référence théorique est l'approche des histoires de vie telle qu'elle est enseignée, par Remi Hess notamment, au département des sciences de l'éducation de l'université Paris 8. A la différence d'une (auto-)biographie, on adopte ici une perspective qui est très précisément déterminée. Ainsi, on ne reprend pas toutes les étapes de sa vie, et ne suit pas complètement la chronologie. Dans ce sens, le passé garde toute sa valeur, car on reconnaît que ce qui a été contribue de façon significative à ce que l'on est aujourd'hui. Mais il reste un simple réservoir de renseignements que toute occasion de raconter son histoire de vie peut redéployer. Ce n'est pas le passé qui surdétermine le présent ou l'explique exhaustivement.
La deuxième référence vient d'une discussion avec la musicologue Françoise Escal. Nous avons abordé la possibilité de la présence de l'arrière-plan autobiographique dans des textes à caractère scientifique. Si cet arrière-plan est certes inévitable, s'il marque alors le travail du chercheur, celui-ci n'a pas besoin de raconter sa vie pour que son implication devienne sensible.
Mais il y a encore une autre référence et c'est probablement celle-ci qui parviendra à se faire une place dans le cadre des exercices universitaires. C'est l'approche de l'égo-histoire, développée par Pierre Nora depuis une vingtaine d'années. Le but est de chercher à comprendre le lien intrinsèque entre la personnalité du chercheur et son objet de recherche.[3] Les moments qui relèvent de l'égo-histoire se trouvent surtout en note bas de page ; j'ai dû néanmoins en garder quelques-uns dans le document principal pour des raisons qui seront explicitées au cours de la présentation.
En conséquence de ce qui a été dit, la présentation suivante met l'accent sur les moments qui éclairent le dossier d'investigation. Elle se concentre sur les approfondissements successifs de cette problématique qui, finalement, portent tout l'ensemble : nature et respect de la conscience individuelle.
3. Le volume des études qui ont été retenues pour accompagner ce dossier.

[2]La première esquisse qui correspond déjà au plan final, a été rédigée début 2010 et régulièrement remaniée [cf. *infra* et Annexe 1, n° 57].
[3]Cette explication rudimentaire est bien évidemment celle qui convient au présent travail ; on trouve très facilement des informations, comme par exemple [http://philippe-aries.histoweb.net/spip.php?article85].

II. Présentation de la note de synthèse.

La note de synthèse couvre l'évolution conceptuelle qui aboutit d'une manière pointue dans l'« Épilogue » du MS inédit[4] jusqu'à la période où le travail sur la problématique commence effectivement. Elle explicite l'observation qui le prépare et que l'on peut résumer comme suit : si des rencontres, personnelles et/ou à travers des lectures, peuvent exercer une certaine fascination, cet effet ne doit pas occulter le fait que l'acception de tout paradigme sera toujours restreint à une fonction heuristique. Ces acceptions visent l'enrichissement du répertoire méthodologique pour pousser plus loin la recherche.

Aucune instance n'a le droit d'éclipser la seule autorité que l'on peut, en dernière analyse, accepter : sa propre conscience.[5] D'où la contrainte à l'auto-observation, à la réflexion de ce qui se passe en nous lorsque nous jugeons de la vérité d'une chose et des conséquences qui en sont à tirer. Cette problématique s'est, pour moi, très tôt cristallisée en deux questions très générales :

1. Les critères de nos connaissances.
2. La possibilité de faire face au IIIe *Reich* par les moyens d'une investigation soutenue.

[4]Outre la problématique, je reprends aussi en principe la présentation en indiquant le nom, les prénoms et dates des personnalités évoquées. Par contre, si je justifie toujours les citations, je me permets de résumer des positions sans indiquer en détail des références. Aussi, à la place d'une bibliographie générale, le lecteur trouvera une liste des références effectivement citées. – Les sites web que je n'ai pas forcément étudiés en détail et qui ne contiennent que des renvois occasionnels ne sont pas repris dans cette liste.

[5]Mise au point nécessaire : c'est la conscience qui dirige notre recherche de la vérité. Notre sincérité, notre véracité sont portées par nos convictions qui se situent à un degré inférieur par rapport à la conscience et à la vérité, cf. mon mémoire de *Magister Artium* [cf. Annexe 1, n° 5] et l'article « Normes. Petit journal méthodologique » [cf. Annexe 1, n° 28].

III. L'engagement pour la vie.

L'analyse présentée dans le dossier d'investigation a abouti à des résultats si critiques qu'elle surprend de prime abord son auteure même. Ce texte, certes l'aboutissement d'une recherche originale, a été élaboré dès sa conception à travers l'implication de certaines personnes intéressées.[6] La fonction de la note de synthèse sera alors d'attester les compétences de la chercheuse qui, jointes aux compétences des autres chercheurs, soutient le processus de la science [cf. *supra*, A.I].[7]

Ce cheminement a été accompagné par une prise de conscience successive du sens de l'institution universitaire qui s'est intensifiée lors de la confrontation au national-socialisme. A sa base se trouve une notion spécifique d'engagement pour la vie, pour la vie au jour le jour, entre la naissance d'un individu et sa mort.[8]

L'exposé suivant met l'accent dans un premier temps sur le développement d'une approche théorique et méthodologique qui résulte de mes recherches doctorales et de l'accompagnement des étudiants. La conclusion de cette note de synthèse revient sur l'enjeu de l'université comme lieu de l'institutionnalisation de la recherche scientifique.

[6]Pour cela, il est important de rappeler que le texte du MS a été exposé régulièrement aux relecteurs. De même, des points précis ont été régulièrement discutés avec de nombreux autres interlocuteurs. Toutes les remarques ainsi récoltées m'ont permis d'intervenir aux séminaires [cf. Annexe 1, n° 55], voire aux colloques [cf. Annexe 1, n° 74 et 75] et de publier des articles [cf. Annexe 1, n° 17-21]. Séparés alors par leur finalité et leur style, les deux textes, MS inédit et note de synthèse, doivent se joindre pour instruire en quoi la recherche présentée ici s'inscrit dans la continuité d'une certaine interrogation philosophique, défiée par un mouvement affirmant qu'elle (sc. la philosophie) est non seulement obsolète mais même nocive pour l'humanité. Par conséquent, il est indispensable que toute utilisation des documents issues de ce mouvement demande une mise en contexte précise, permettant de les situer, cf. ma contribution [Annexe 1, n° 17].

[7]J'ai continué en parallèle d'autres travaux. Ainsi, je pouvais approfondir mes connaissances de la vie et de l'œuvre de René DESCARTES (1596-1650) [cf. Annexe 1, n° 51 et 70] que j'avais traitées trop brièvement dans mon mémoire de *Magister Artium* [cf. Annexe 1, n° 5] ; j'ai continué mes recherches portant sur la vie et l'œuvre de Friedrich Wilhelm NIETZSCHE (1844-1900) [cf. Annexe 1, n° 3, 6, 21, 53, 54, 56] , débutées avec la recherche pour le D.É.A. [cf. Annexe 1, n° 60] et j'ai continué l'exploration des débuts de la pédagogie scientifique, notamment en m'initiant à la vie et l'œuvre de Johann Friedrich HERBART (1776-1841) [cf. Annexe 1, n° 51, 67, 72, 73, 75] pour compléter l'étude de JEAN PAUL Richter (1763-1825) et de Friedrich Daniel Ernst SCHLEIERMACHER (1768-1834) [cf. Annexe 1, n° 12, 13, 24, 65]. − Articulée aux recherches dans le cadre de l'investigation présentée ici, je pouvais élaborer une certaine représentation de l'ensemble du développement de la pensée pédagogique qui a abouti, finalement, aux XIX/XXe siècles, à l'autonomie des sciences de l'éducation ; projet qui continue les recherches menées dans mes thèses de doctorat en études germaniques [cf. Annexe 1, n° 4] et en sciences de l'éducation [cf. Annexe 1, n° 1].

[8]Cet engagement a caractérisé mon éducation. Peu importe s'il fallait résister aux lois agraires stupides, défendre un bébé en risque d'avortement, rechercher des plantes médicinales pour soigner des maladies rares, étudier les symbioses qui construisent les écosystèmes, préférer la culture intellectuelle et le travail physique quotidien aux sports violents, s'informer sur les avancées dans la diététique, ou encore se prêter à l'écoute d'un(e) malheureux(se) − tous ces éléments font partie intégrale de cet engagement.

B. Implication et distanciation : apprendre à se connaître en apprenant à connaître.

I. Le positionnement face aux institutions d'éducation.

La réflexion systématique sur l'éducation a pris son essor au début du XVIIIe siècle. Elle est accompagnée par l'institutionnalisation d'un véritable système d'instruction qui couvreaujourd'hui, par le biais des IED qui travaillent via internet et offrent la possibilité d'étudier partout où on se trouve, le globe tout entier.

Mais par rapport à ce système scolaire, à sa signification et son influence sur l'humanité, on peut distinguer deux options qui s'opposent : soit on met toute l'espérance dans l'éducation et la formation à travers l'institution, soit on voit justement dans l'institutionnalisation de l'éducation et de l'instruction la suppression de l'humain.[9] Ce scepticisme se traduit entre autres dans le développement florissant d'un système suppléant le système scolaire en permettant de poursuivre des études à côté de la vie professionnelle. C'est grâce à une telle offre, que je me suis initiée aux sciences, lorsque je fréquentais encore le lycée. Je me suis inscrite, en 1979/80, à un cours par correspondance[10] d'histoire.[11] L'année suivante, je suivais un cours de philosophie pratique et éthique,[12] car j'avais compris, pendant cette année, que l'histoire est, de fait, une historiographie, dont nous prenons connaissance à travers les interprétations des différents historiens qui vont jusqu'aux contradictions irréconciliables. Pour approcher ce phénomène, il fallait alors étudier les facultés de connaissance ainsi que ce que nous devons faire ou laisser, et ces questions relèvent de la philosophie.[13]

Je prolongeais ces débuts à Bamberg, en préparant le *Magister Artium* en philosophie. Les études d'histoire à Bamberg étaient extrêmement compliquées. Par contre, en sciences de l'éducation, l'histoire de l'éducation était très bien représentée. J'ai choisi comme deuxième matière cette discipline, et comme troisième, les sciences de communication et du journalisme.

---

[9]Il s'avère que ma famille a été ainsi partagée en deux clans inconciliables. Un clan défendait à bras le corps que l'école, y compris l'université, abêtit les gens. Mon père faisait partie de ce clan. Pour prouver qu'il avait raison, il aimait raconter l'histoire de ces étudiants de biologie qui se sont présentés un jour chez nous pour louer une chambre. Lorsqu'ils ont vu notre jardin, ils se sont écriés : « Oh quelles belles fleurs ! Ce sont sûrement des orchidées ! (*Oh die schönen Blumen ! Das müssen Orchideen sein !*»). C'étaient des pommes de terre ... . L'autre clan adorait le système scolaire comme salvateur de toutes les détresses. Mon grand-père maternel en a été le plus fervent défenseur. Il montrait avec une certaine fierté tous les diplômes qu'il a réussis pendant les longues années de chômage répété à cause de la banqueroute des entreprises dans les années 1920. Le reste de la famille, bien moins fervent que ces deux, penchait néanmoins sensiblement soit vers l'un, soit vers l'autre côté et je me frottais très régulièrement aux deux factions.

[10]Ces cours s'adressaient à toute personne intéressée à partir de 16 ans, indépendamment de sa formation scolaire. Par contre, en accumulant les certificats, on avait la possibilité d'obtenir l'équivalence du *Abitur* (baccalauréat allemand).

[11]*DEUTSCHES INSTITUT FÜR FERNSTUDIEN AN DER UNIVERSITÄT TÜBINGEN : Funkkolleg Geschichte. Das wissenschaftliche Team* (INSTITUT ALLEMAND DES ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE DE L'UNIVERSITÉ DE TÜBINGEN : Cours d'histoire, équipe scientifique) : Werner CONZE, Karl-Georg FABER, August NITSCHKE, Volker HENTSCHEL.

[12]*DEUTSCHES INSTITUT FÜR FERNSTUDIEN AN DER UNIVERSITÄT TÜBINGEN : Funkkolleg Praktische Philosophie/Ethik. Das wissenschaftliche Team* (Institut allemand des études par correspondance de l'université de Tübingen : Cours de philosophie pratique/éthique, équipe scientifique) : Karl-Otto APEL, Dietrich BÖHLER, Otfried HÖFFE, Manfred RIEDEL, Hans Paul SCHMIDT, Alfred BERLICH.

[13]Pour autant, malgré cette voie intellectuelle déjà bien en route, après avoir réussi le baccalauréat général au *Hölderlingymnasium* à Heidelberg, j'ai rappelé un viticulteur pour demander les conditions d'entrée en apprentissage, car je partageais quand même un peu la conviction de mon père. La réponse a été claire et nette : « Nous ne prenons pas de filles ! (*Mädchen nehmen wir nicht*)! » Au lieu d'aller au tribunal pour me battre pour l'égalité, je suis allée à Bamberg, ville que j'avais en bon souvenir à la suite d'une visite en vacances, pour m'inscrire à l'université.

II. Étudier et travailler à l'université.

L'entrée à l'université me permettait de découvrir qu'il est effectivement possible d'articuler tout à fait naturellement études et apprentissage. Dès le premier semestre 1983, j'ai été, à l'invitation du professeur Heinrich Beck, assistante étudiante (*studentische Hilfskraft*) et je pouvais articuler mon désir d'étude avec celui d'apprentissage concret.[14] Pour Beck, la réalité est soutenue par une dynamique triadique. De ce fait, il insiste sur l'imbrication de tous les aspects de la vie, donc aussi de la vie quotidienne, avec la réflexion notamment, mais pas seulement, éthique. De même, il tient à l'affectivité comme un des piliers de la philosophie. Il cultive aussi, à sa manière, et malgré ses convictions, l'esprit critique, la seule attitude philosophique acceptable. Que chacun puisse trouver un système selon lequel il organise ses réflexions, est secondaire et ne doit pas entraver l'esprit critique. Si Beck apprend alors vraiment partout et de tout le monde, rien ne pouvait jusqu'alors ébranler sa conviction de l'évidence de la dynamique triadique de la réalité. A l'époque, c'était mon scepticisme dont je reconnaissais bien évidemment le ridicule, mais qui m'a semblé intellectuellement honnête, qui a été encore inébranlable. Mais bientôt, j'apprenais à relativiser ce scepticisme à travers la confrontation aux travaux de Karl Popper (1902-1994). Popper propose, avec le principe de falsificabilité, une issue plus solide pour la critique que ne le fait le scepticisme.[15]

La rupture avec cette situation si favorable au développement personnel et professionnel devenait pourtant inévitable lorsque je construisais une problématique qui demeurait inintelligible pour tous les trois courants représentés dans la philosophie à Bamberg depuis 1988.[16] On a jugé que les éléments qui composaient ma problématique seraient trop hétérogènes pour que cela soit intelligible. Car je venais de découvrir, par le biais de la publication *Unsere postmoderne Moderne* (*Notre Modernité postmoderne*) de Wolfgang Welsch [cf. Welsch W. (1988)] une conception de la vie qui se réclame de la philosophie – et qui semble concéder à l'expérience un statut de source dans le processus de la connaissance philosophique. Cette impression qui me conduisait ensuite à Paris, avec le but de terminer mon doctorat sous la direction de Jacques Derrida (1930-2004), devait durer plusieurs années.

---

[14]Outre mon intégration rapide dans la recherche, c'était bien évidemment l'application, la fiabilité et une rapidité mesurée dans l'accomplissement des tâches que l'on m'a confiées, qui ont contribué à ce que j'ai pu vivre pendant neuf ans dans un climat qui articulait justement ce qui m'a été présenté, dans mon enfance, comme antagoniste : étude et vie pratique, professionnelle. Bientôt, je trouvais dans la rédaction des articles pour le BBKL un autre champ d'exercice [cf. Annexe 1, n° 33, 35-48]. − Le contrat stipulait que mon travail se précisait « selon les ordres du professeur », et suivait le nom de ce professeur. Par conséquent, mes activités ont été très variées. Il m'arrivait de passer des heures pour faire des photocopies comme de remplacer le professeur lorsqu'il était absent, en lisant le texte qu'il avait bien évidemment préparé, mais je devais gérer la discussion qui suivait chaque cours magistral ; je faisais aussi la vaisselle après nos petites fêtes comme j'accueillais les étudiants pour l'orientation, et j'ai aidé à établir les bibliographies pour les différents cours et les livres des enseignants titulaires. − J'ai aidé également à la vente des polycopiés qui nous ont servi de support pédagogique, je remplaçais aussi de temps à autre la secrétaire, ce qui a été la charge la plus difficile car, à l'époque, je ne savais même pas utiliser une machine à écrire électrique ... . − Le travail principal consistait néanmoins dans la collaboration au projet de la *Bibliotheca Trinitariorum* [cf. *infra*, Annexe 1, n° 7)] sous la direction d'Erwin SCHADEL. − Cette initiation progressive à la vie universitaire se complétait, après l'examen de *Magister Artium*, par des charges de cours. − L'événement le plus remarquable a été probablement qu'un jour, on m'a confié l'accueil d'un professeur argentin. Je me suis rendue à la gare, avec mon moyen de transport habituel, le vélo. Nous avons fixé sa valise sur le porte-bagage, et traversé la ville à pied pour rejoindre son hôtel. Chemin faisant, il a raconté la vie dangereuse sous la dictature. Cette conversation s'est poursuivi dans l'après-midi, où nous avons pu nous retrouver, en compagnie de mon frère et de ma belle-sœur. À aucun moment il n'a caché sa joie d'être parmi nous, de pouvoir discuter et philosopher librement. – Lors de la première *Bamberger Hegelwoche* en 1990, on a visité le *Bamberger Dom* avec Hans JONAS (1903-1993) ; et j'ai passé un après-midi et au-delà sur un *Bierkeller* à me disputer avec Hans-Georg GADAMER (1900-2002).

[15]Je souligne pourtant explicitement que la relation personnelle avec Heinrich BECK m'a aidé à surmonter finalement la crispation sceptique. Pour autant, le penchant mystique qui caractérise son œuvre, ne m'a pas impressionné.

[16]On avait créé une deuxième chaire de philosophie qui a été occupée par Walter Christoph ZIMMERLI, et une chaire liée à une fondation, dite *Fiebiger-Stelle*, occupée par Wolfgang WELSCH.

Le fait de quitter une situation malgré tout assez confortable pour l'inconnu afin de vérifier sur place comment une telle pensée avait pu surgir, est décisif. Plusieurs années après seulement, je devais apprendre que j'avais opté pour une approche impliquée dans la recherche. À la différence de la polémique qui entoure cette approche, je n'avais pourtant jamais de problèmes pour concilier mon attitude avec les exigences de l'objectivité. Il est évident que l'objectivité doit diriger la restitution des résultats de la recherche, mais il est impossible d'acquérir des connaissances sans implication personnelle. On peut rendre cette implication plus ou moins visible par des moyens stylistiques.

Cette orientation d'après l'implication a été quelques années plus tard rudement mise à l'épreuve [cf. *infra*], mais restons pour l'instant à la découverte du paradigme de la postmodernité. Ce paradigme est porté par une conceptualisation spécifique de la raison dont deux moments ont retenu mon attention. Le résumé suivant correspond de prime abord à la compréhension que j'avais alors à l'époque. Cette position a été partagée par un groupe d'étudiants, et nous avons tous beaucoup lu et discuté, tout en assistant aux cours de Welsch et aux colloques :

1. La raison n'est pas séparée des événements quotidiens qui, plutôt, sont d'une certaine manière la traduction de ce qui se développe dans la pensée − de chacun, comme je le comprenais à l'époque.
Il n'y a alors pas de norme absolue et abstraite du rationnel, mais chacun déploie ses ressources et produit ainsi une certaine cohérence qui est dirigée par − non plus la, mais − sa rationalité.
Je voyais dans cette mise au pluriel de la rationalité notamment une possibilité de surmonter l'antagonisme très prononcé dans le néothomisme entre une conviction personnelle et la raison universelle.
2. Rationalité et émotivité se joignent dans l'accueil des pulsions de vie qui sont en nous et nous entourent. Si ces pulsions, une fois captées par l'homme, le conduisent notamment à produire des œuvres d'art, elles sont aussi à l'origine de ses productions intellectuelles.
Il est évident qu'ainsi, je pouvais réfléchir sur l'articulation entre la rationalité et la vie au jour le jour, au lieu de valoriser les deux comme des choses qui, certes, se rencontrent dans la vie humaine, mais se développent plutôt en parallèle.

Cette conception a été renforcée par un autre élément, le paradigme des visions du monde [cf. MS inédit, B.III.2.3].[17] Je ne connaissais pas l'expérience consciente de la pensée indépendante. Ainsi, la proposition selon laquelle la pensée humaine consiste à déployer de façon conséquente des présupposés n'avait rien d'étrange pour moi,[18] tandis qu'elle provoquait la plus vive résistance d'Erwin Schadel.[19]

Néanmoins, malgré cette résistance, de cette approche résultait mon mémoire de *Magister Artium*. La recherche menée pour ce mémoire se concentre sur la problématique de la connaissance, appuyée notamment par les œuvres d'Immanuel Kant (1724-1804) [cf. Kant, I. (TWA)]. Peu à peu, cette étude

[17]En 1986, j'ai été invitée à suivre une *summer school* sur le paradigme des visions du monde, le *Seminary for Biblical Christian Worldview*, organisé par l'*University of the Nations*, une université évangélique de *Youth with a Mission* près de Bienne (CH). − J'y ai participé une fois comme étudiante (20.7.- 10.10. 1986) et une deuxième fois comme membre du *staff* (30.07.-30.09. 1989). La rupture avec cet organisme a été claire et nette, liée à ma contestation de l'anthropologie catholique qui inscrit le péché dans la création même.

[18]Qui plus est, il en découle une méthodologie d'interprétation des textes qui produit toujours des résultats, car on peut effectivement de chaque texte dégager les présupposés de l'auteur. Pourtant, cette analyse des présupposés ne permet justement pas de comprendre la pensée de l'auteur, mais seulement de comprendre la façon dont ce texte précis a été rédigé, son but, sa visée. Conclure de cette analyse à la personnalité, aux convictions de l'auteur est bien trop rapide.

[19]Traducteur du *De Magistro* d'Aurelius AUGUSTINUS (354-430) qui est en même temps sa thèse, et fin connaisseur de la vie et de l'œuvre de Jan Amos KOMENSKÝ (1592-1670), Erwin SCHADEL a développé une sensibilité prononcée pour l'individualité de chacun qu'il voit notamment dans l'indépendance de la pensée.

m'a aidé à structurer l'ensemble de mes activités intellectuelles. Cette investigation m'a également conduit à étudier quelques textes de René Descartes (1596-1650) [cf. Descartes R. (1962)]. Si Kant passait encore, Descartes comptait autant pour Erwin Schadel que pour Heinrich Beck comme un proto-existentialiste : ayant abandonné l'*analogia entis*, donc la seule métaphysique digne de ce nom dans l'univers thomiste, il ne pouvait plus être un véritable philosophe. Je ne comprenais à peu près rien des *Méditations*, mais j'ai retenu une note intéressante de l'éditeur disant que Descartes s'adresse autant aux femmes qu'aux esprits perspicaces (« *Scharfsinnige* ») [cf. dans Descartes R. (1977), VIII]. J'ai lu avec intérêt le *Discours de la méthode* et j'ai lu et relu les *Règles pour la direction de l'esprit* qui m'ont profondément marquée.

Après l'examen, j'ai continué à Bamberg, m'inscrivant en thèse. Aussi, je suis devenue assistante scientifique (*wissenschaftliche Hilfskraft*). Les anciens étudiants du *Magisterium* avaient l'habitude de continuer, après l'examen, à suivre les cours dans la mesure de leurs possibilités. J'ai suivi surtout les cours de Welsch, approfondissant alors ma connaissance du paradigme postmoderne.[20] En même temps, j'ai découvert sa recherche sur Aristote (384-322 AD) [cf. Welsch W. (1987)]. Mes propres recherches se dirigeaient pourtant dans une autre direction. En effet, je venais de découvrir la vie et l'œuvre de Hildegarde de Bingen (1098-1179). Ces deux moments devaient de fait éclipser le schéma réducteur postmoderne, mais dans la foulée, je ne me suis pas encore rendu compte que j'allais dans le sens d'une conception intégrale de l'être humain.

Si, pour mes cours à l'université, je me suis concentrée sur l'éthique et les auteurs postmodernes, j'ai proposé, pendant deux ans, un séminaire à l'Université populaire de Bamberg qui présentait les visions de Hildegarde [cf. Annexe 1, n° 61 et 64]. Petit à petit, le projet de thèse prenait alors forme. Mon hypothèse de travail a été, à mes yeux, tout simple : il y aurait une affinité entre la conception de la rationalité telle qu'elle se montre à travers les visions de Hildegarde et la conception postmoderne de la rationalité [cf. *infra*, Annexe 1, n° 62 et 63] et c'est cette problématique qui m'a conduit dans l'impasse organisationnelle et, finalement, au déménagement à Paris en août 1991.

Ce déménagement a résulté directement de mon approche conjointe de la vie et de l'œuvre. A un moment donné, j'avais alors compris que, pour saisir à vif ce phénomène de la postmodernité, il me fallait partager le climat de sa genèse.[21]

[20]Notamment Jean François LYOTARD (1924-1998) et Émile CIORAN (1911-1995), mais j'ai étudié plus spécifiquement les travaux de DERRIDA, qui m'a semblé au plan intellectuel le plus stimulant. − Dans ce cadre, il est à souligner que WELSCH se réclamait d'une postmodernité valide se soumettant réellement à une discipline intellectuelle et s'opposait ainsi à la postmodernité-du-n'importe-quoi et du-tout-est-permis. C'est cette rigueur, qui manque complètement à Heinrich BECK, qui, finalement, m'a aidée à bien plus long terme que le contenu de son paradigme. D'où la dédicace [cf. *supra*].

[21]Je me suis toujours sentie européenne, internationale, cosmopolite − bref, partout « chez moi ». Ainsi, ayant déjà fermement adopté la mentalité universitaire, suivant alors seulement le mouvement intellectuel et tirant les conséquences pratiques de mes réflexions, je ne me suis pas rendue compte que j'allais émigrer. Qui plus est, j'ai été habituée à la France : j'avais appris le français à l'école, j'avais grandi près de la frontière française, et j'ai passé plusieurs fois des vacances à Ludwigswinkel en Alsace.

III. De la philosophie aux études germaniques.

1. Le « projet Aurore ».

De prime abord, il faut mentionner que Welsch m'a fortement déconseillé de maintenir à Paris le projet de thèse initial. J'ai été très vite d'accord avec cet avis, mais pour une autre raison, car je tenais à l'hypothèse que j'étais en train de développer. Pourtant, vivre dans un pays où on parle une autre langue, et travailler sur une problématique qui implique encore une troisième langue ne m'était pas possible. Certes, j'ai suivi deux ans avec intérêt et profit le cours de Michèle Brossard sur le latin du Moyen Age à l'ÉHESS.[22] Mais je devais traduire les textes latins d'abord en allemand pour pouvoir, dans un deuxième temps seulement, les restituer en français.

Welsch m'avait dit que, si je voulais arriver à quelque chose en France, il fallait que je travaille sur Nietzsche. Je suis alors revenue à ce conseil. Il me fallait trouver un angle d'attaque précis pour ne pas ressasser une des vulgates nietzschéennes. Mes lectures se sont arrêtées sur la *Morgenröthe. Gedanken über die moralischen Vorurtheile* (1881) que Nietzsche a, de son vivant, réédité avec une nouvelle préface en 1887. Plus précisément, c'est cette préface qui devait me préoccuper dans un premier temps. Dès l'analyse détaillée de cette préface, mon rapport à Nietzsche a sensiblement changé, car effectivement, cette réorientation ne me confrontait pas à un inconnu.[23] Un de mes projets de mémoire de *Magister Artium* a été une confrontation entre Nietzsche et Søren Kierkegaard (1813-1855). J'avais bien vu quelle influence exerçaient les idées que mon père avait reprises de Nietzsche. La référence à Nietzsche, du fait de son impitoyable analyse de la société, protégeait de l'hypocrisie ambiante et a été un ressort inépuisable aux moments où il fallait prendre position contre l'injustice.[24]

Lorsque j'ai découvert, autour de 16 ans, l'œuvre de Kierkegaard, j'ai retrouvé cette exigence d'intégrité personnelle, mais en plus une analyse qui va jusqu'au bout du problème de l'angoisse. Kierkegaard montre, en partant d'une discussion très subtile des récits vétérotestamentaires, que l'on peut y faire face ; qu'il y a une issue [cf. MS inédit, B.II.4.2]. Mais la reprise des textes nietzschéens après cette expérience forte m'a fait très vite comprendre que Nietzsche reste complètement à la surface instituée par la morale bourgeoise, qu'il ne parvient pas à percer l'intériorité, et je ne voyais alors plus aucun intérêt philosophique dans ses textes. De même, je commençais à remarquer que Kierkegaard aussi s'arrête trop tôt, bien qu'il aille jusqu'au bout du diagnostique et de l'ébauche des remèdes. Si je peux toujours accorder à l'œuvre de Kierkegaard une valeur thérapeutique considérable, j'avais alors bien vu qu'au plan strictement philosophique, il s'est posé lui-même des interdits. Néanmoins, Kierkegaard a noté une observation qui est tout à fait pertinente pour notre contexte : « Le plus grand danger, se perdre soi-même, peut survenir si silencieusement dans le monde, comme si ce n'était rien. Aucune perte ne peut être si silencieuse ; on remarque quand même toute autre perte, comme par exemple celle d'un bras, d'une jambe, de cinq thalers, d'une femme. » [Kierkegaard S. (1976), 54][25]

---

[22]J'ai été inscrite comme élève libre à l'ÉHESS pour l'année 1991/92 sous la direction de DERRIDA. − Petite anecdote : cette inscription, qui n'est pas équivalente au statut étudiant, m'a permis d'obtenir un permis de séjour, car, à l'époque, une inscription à l'ÉHESS était d'office assimilée à un statut étudiant.

[23]Ce qui ne me posait aucune difficulté du fait que je connaissais sa vie et son œuvre depuis mon enfance.

[24]Cette influence affectait sa vie dans l'ensemble, et surtout l'estime qu'il portait à la vie. D'un côté, il y avait le grand « *ja* (oui) » nietzschéen à la vie, mais ce grand oui a été rongé de l'intérieur par la conviction d'un « *Stirb' und werde* (Meurs et deviens) ! » inéluctable et qui a inlassablement détruit en lui, au fil des années, toute notion d'espoir et d'espérance.

[25]*La maladie à la mort* (1849), dernières phrases du ch. A.α.

Du fait de la problématisation de l'angoisse par Kierkegaard, j'avais une forte assise qui a manqué à mon père. Je pouvais alors rediriger ma recherche universitaire sur Nietzsche en suivant le conseil d'une personne qui ne disait jamais n'importe quoi et qui, en plus, connaissait les intérêts des intellectuels français. Mais il y avait surtout toutes ces vulgates nietzschéennes bien plus superficielles que Nietzsche lui-même et qui, le plus souvent, ne faisaient que broder leurs propres élucubrations autour de quelques phrases saisissantes de cet auteur toujours énigmatique. Si cela vaut autant pour l'Allemagne que pour la France, j'ai été promptement confrontée à un problème spécifique : les traductions françaises sont très souvent inutilisables pour une recherche philologique et philosophique. Cette découverte se confirmait d'une manière effrayante lors des travaux entrepris dans le cadre des séminaires proposés de 2010 à 2013 au CIPH à Paris. Car si je me suis aperçue d'un intérêt éventuel philosophique de l'œuvre nietzschéenne, l'imprécision des traductions françaises ne permet pas de le restituer. Des endroits décisifs sont franchement rendus à rebours, ce qui les rend conformes à une interprétation préalable.[26]

Venons à présent à l'approche de Nietzsche que j'ai dégagée et qui se compose de trois éléments :

1. L'analyse minutieuse et souvent revisitée de ses indications méthodologiques, notamment de la préface de 1887 d'*Aurore* [cf. Annexe 1, n° 56 et 60].
2. Des analyses supplémentaires, philologiques et philosophiques, de l'ensemble d'*Aurore*, et ensuite de *Zur Genealogie der Moral* (1887) à l'aide des fragments inédits [cf. Annexe 1, n° 53 et 54].
3. La confrontation aux traductions françaises.

Lentement, je me suis aperçue que Nietzsche a poursuivi une recherche que nous qualifierons aujourd'hui de psychopédagogique. Il a alors envisagé des résultats concrets, mais par le biais de l'éducation. Qui plus est, il a été porté par l'envie d'analyser les tendances de son temps pour avertir des conséquences. Cette exigence caractérise aussi l'intelligence prophétique de Hildegarde, mais la supposer chez les auteurs postmodernes a été un jugement précipité.

À la rentrée 1992/93, j'ai soumis à Derrida un projet. Il traversait une période de maladie et il m'a conseillé de chercher ailleurs. Je me suis souvenue d'un fascicule[27] qui a été distribué à l'ÉHESS et qui m'avait conduit à lire *De Sils Maria à Jérusalem* [cf. Bourel D. / Le Rider J. (éd.) (1991)]. Donc, pourquoi ne pas contacter Jacques Le Rider ? Il était, à ce moment, professeur dans le département d'études germaniques à Paris 8 et il a accepté mon projet que j'ai adapté à la nouvelle discipline en ciblant surtout les traductions.[28] Je pouvais, grâce à ma formation scolaire, parascolaire et universitaire préalable très facilement m'adapter et produire dans le délai prévu un mémoire de D.E.A. [cf. Annexe 1, n° 60], et m'inscrire ensuite en thèse.

Lors des recherches lexicales pour le D.E.A., j'avais découvert une proximité entre Jean Paul et Nietzsche. Tous les deux inscrivent leurs interrogations pédagogiques dans le champ de la métaphore du lever du soleil. Par conséquent, je donnais à mon projet de recherche le nom de « projet Aurore ».[29]

---

[26]Je me garde bien des accusations, mais force est de souligner que ces détraductions ne relèvent pas du hasard. C'est ainsi que Julian HERVIER, par exemple, admet : « Au cours de ce travail, j'ai eu fréquemment recours aux judicieux conseils de mon maître Jean BEAUFRET pour élucider certaines obscurités d'ordre philosophique » [HERVIER J. (1980), 7]. − Jean BEAUFRET (1907-1982) est en quelque sorte le premier représentant de Martin Heidegger (1889-1976) en France. Je ne le savais pas à l'époque, mais j'ai débuté l'interrogation de sa traduction par cet aveu d'incompétence et la soumission à son maître qui en découle, cf. [Annexe 1, n° 60].

[27]*Diplôme d'Études Approfondies (D.E.A.) Formation doctorale « Cultures, identités et territoires des pays de langue allemande contemporains ». Organisation des études.*

[28]Il existe deux traductions d'*Aurore*, cf. [ALBERT, H. (1987)] et [HERVIER, J. (1980)].

[29]On voit alors bien que les compétences techniques n'entravent pas forcément la curiosité !

Cet intitulé vient d'une définition poétique du but de l'éducation selon Jean Paul : « Un enfant accompli serait une aurore céleste de l'âme » [Jean Paul (SW I/5), § 3, 535 ; cf. aussi *ibid.*, § 19, 819-825].[30] Il s'agit d'une conception pédagogique qui s'oppose diamétralement à la pédagogie noire qui prédomine encore aujourd'hui mondialement, et qui consiste dans l'assujettissement de l'enfant en lui volant littéralement son moi [cf. MS inédit, A et C.II]. Cette véritable découverte d'un enjeu scientifique considérable a été essentielle pour la poursuite de mes travaux et notamment pour pouvoir développer l'endurance.

Jacques Le Rider m'avait bien acceptée en thèse, mais il voulait toujours que j'abandonne Jean Paul pour ne travailler que sur Nietzsche. C'est le deuxième moment que je voudrais souligner pour démontrer que l'implication et la progression dans la recherche méthodique sont inséparables. Car il n'y avait strictement rien d'étrange dans l'avis de Le Rider et du point de vue de mon insertion professionnelle, il avait probablement parfaitement raison. Mais chaque entrave que le chercheur fait à sa conscience aura, tôt ou tard, des conséquences plus ou moins lourdes sur son travail. À ce moment-là, je savais pourtant seulement que, par rapport à moi-même, pour rester honnête, je ne pouvais pas suivre des conseils si je ne les avais pas parfaitement compris. Il n'y a rien de révolutionnaire, de désinvolte dans une telle attitude qui, bien au contraire, oblige à l'écoute et à l'analyse incessante des critiques ; qui oblige, autrement dit, à respecter les autres autant que soi-même, car on doit être prêt à suivre les conseils si jamais ils s'avèrent pertinents et cela sans perdre la face. Il m'était alors impossible d'abandonner cette recherche qui portait précisément sur l'affinité entre Nietzsche et Jean Paul, et sur l'hypothèse que Nietzsche a été un lecteur assidu de Jean Paul.[31]
Bien que le terme « projet Aurore » soit le fil conducteur explicite de ce travail de thèse, on restait dans nos quelques conversations sur les auteurs, ce qui a été aussi favorisé par ma formulation du titre. On était dans une situation très conflictuelle, et intellectuellement stérile.

La réussite de cette thèse doit beaucoup à Gilbert Merlio, à ce moment-là professeur des études germaniques à l'université Paris IV, qui m'a régulièrement reçue. Il a lu les chapitres au fil de leur élaboration, il m'a donné de nombreux conseils méthodologiques et pratiques.

2. Les sciences de l'éducation.

Une fois la thèse soutenue, je n'ai pas été longtemps sans occupation. Je lisais, par curiosité, *Des sciences de l'éducation* de Remi Hess [cf. Hess R. (1997)]. A peu près tout ce qui m'avait préoccupée les années précédentes, était résumé dans ces quelques pages. L'auteur aborde principalement des pédagogues allemands, et il met l'accent sur l'importance d'approcher l'éducation et la pédagogie sous une perspective multidisciplinaire. Et surtout − j'ai trouvé une approche de l'homme qui correspondait aux critères élaborés dans ma thèse.

Remi Hess est professeur des sciences de l'éducation à Paris 8. Il se réclame ouvertement du courant épistémologique et politique de l'AI. Diariste de longue date, il s'investit particulièrement à mettre au point la pédagogie du journal. Mais on a commencé par quelque chose d'autre – il m'a proposé de traduire les *Pädagogische Vorlesungen aus dem Jahre 1826* (*Cours magistraux de pédagogie de*

[30] « *Ein vollendetes Kind wäre eine himmlische Seelen-Aurora* […] ». − Cf. pour le développement de ce paradigme [Annexe 1, n° 4, 12-18].

[31] Ce qui ne fait plus aucun doute aujourd'hui, après la republication de ses œuvres de jeunesse. Mais personne ne m'avait orientée vers ces documents et je ne les avais pas trouvés. Par contre, par des analyses et des confrontations de leurs textes et de leurs concepts, je pouvais prouver cela avec une pertinence qui permettait d'obtenir le grade académique de docteur, ce qui a été indispensable pour la poursuite de mon parcours.

l'année 1826) de Schleiermacher [cf. Schleiermacher F. (1983)].[32] Cette proposition trouvait en moi un écho favorable, car elle répondait à deux questions qui m'intéressaient depuis longtemps. Schleiermacher est une personnalité importante du protestantisme et de la formation de la langue allemande. On lui attribue le développement de l'herméneutique comme méthodologie de lecture systématique, et il a, par sa traduction des œuvres de Platon (428/7-328/7 AD), contribué incontestablement à l'évolution de l'allemand comme langue autonome. C'est le positionnement de Schleiermacher par rapport à la Bible qui m'intriguait ainsi que sa façon d'articuler foi et raison, conviction personnelle et poursuite de recherche critique. Petit à petit, j'ai découvert sa vie et son œuvre, complétant le travail de traduction par l'étude tout spécialement de sa correspondance. Sans exagérer, je peux dire que les dix ans de séjour dans son temps et son œuvre m'ont fourni la principale armature sans laquelle je n'aurais pas pu endurer la recherche présentée ici [cf. les études rassemblées dans Annexe 1, n° 1].

[32]En même temps, il m'impliquait un tout petit peu dans son travail avec l'office franco-allemand pour la jeunesse. Parmi toutes les questions auxquelles je n'ai toujours pas de réponse il y a celle-ci : pourquoi ne m'a-t-on jamais vraiment mise dans un programme ? Des entretiens, des échanges sur ce qui serait possible, ne manquaient pas, mais il n'y avait jamais de concrétisation.

C. Théorie et pratique : maintenir le lien entre la vie quotidienne et la recherche théorique.

> « Parler aujourd'hui de "crise", ou de telle "crise" déterminée – dire que nous traversons une période de crises multiples −, c'est une banalité. Effectivement, quel que soit le secteur envisagé, dans la science, la philosophie, l'art, la vie sociale et morale, la culture, on peut aisément décrire des symptômes de crise, parfois de faillite, toujours avec de graves problèmes (de ce mot "problème", on use et abuse ; on se prend à aimer les "problèmes", pour eux-mêmes, sans vouloir les poser en termes solubles, sans tirer de leurs positions un enseignement critique et positif, sans les organiser en une véritable "problématique"). »[33] – Henri Lefebvre.

I. Les IrrAIductibles : le collège invisible[34] de Paris 8.

1. La revue et l'association : intervention bénévole en milieu universitaire.

2002. Jean Marie Le Pen est au second tour des élections présidentielles en France. On décide de réagir en fondant une revue d'AI, *Les IrrAIductibles.*[35] *Revue interculturelle et planétaire d'analyse institutionnelle*. Ce début a mené à la création d'une association et à l'organisation annuelle de colloques.

Au-delà des lectures [cf. *infra*, C.I.2], j'ai réellement découvert l'AI pendant le travail au sein de ce groupe. Le paradigme de l'AI est issu d'expériences d'injustice majeures infligées par l'État. Si des théorisations antérieures[36] existent, la théorisation spécifique qui inscrit le développement des sociétés dans le schéma instituant – institutionnalisation – institué est très précisément une réponse aux violences provenant de cette instance qui, normalement, devait protéger ses sujets. De ce fait, c'est un paradigme désillusionné, réaliste et dotée d'un potentiel critique exceptionnel, bien plus performant que ne l'est le paradigme de la postmodernité.

À la suite des découvertes dans le cadre de ma thèse, qui se sont précisées lors de l'étude de l'œuvre de Schleiermacher, je pouvais progressivement affiner ma capacité à discerner entre ma pensée et la réflexion des problématiques, ce qui me permettait d'approcher l'AI pour puiser dans ses méthodologies, dans la proposition de ses instruments intellectuels sans sentir la nécessité d'une inscription personnelle, bien que l'AI me convienne du fait que sa dialectique correspond à mes aspirations toujours teintées de scepticisme tout comme elle approuve le fait d'articuler la vie

---

[33] [LEFEBVRE H. (2011), 29]. – Ce texte date de 1957.

[34] Je reprends cette expression de Remi HESS qui désigne ainsi un groupe « de chercheurs qui entouraient Henri Lefebvre » [*Les IrrAIductibles* 1 (2002), 261].

[35] On ne sait pas précisément qui avait l'idée de ce nom, mais on sait ce qu'il désigne. C'est un concept développé par Henri LEFEBVRE [cf. *infra*] et repris sur la quatrième de couverture de la revue : « Les irréductibles. – Chaque activité qui s'autonomise tend à se constituer en système, en "monde". De ce fait, celui-ci constitue, expulse, désigne un "résidu". – Au cours de l'analyse qui essaiera de saisir le rapport des termes considérés (les systèmes – les formes, fonctions, et structures – la *praxis*, la *poièsis*, la *mimèsis*) dans une esquisse d'histoire totale de l'homme, nous aurons l'occasion de montrer ces irréductibilités. Du même coup, nous montrerons ce que chaque élément résiduel (du point de vue de la puissance constituée en "monde") contient de précieux et d'essentiel. Nous terminerons par la décision fondatrice d'une action, d'une stratégie : le rassemblement des "résidus", leur coalition pour créer *poiétiquement* dans la *praxis*, un univers plus réel et plus vrai (plus universel) que les mondes des puissances spécialisées » [LEFEBVRE H. (2000), 31]. − On a remplacé le « é » pour marquer la présence de l'AI.

[36] Pour être bref : l'utopie, les socialismes, le romantisme de Iéna, l'essor de l'éducation généralisée, et surtout le développement de la psychosociologie.

quotidienne et la recherche universitaire.

Le travail des IrrAIductibles s'est concentré sur l'édition de la revue. Mais rapidement, nous étions confrontés, lors des rencontres rédactionnelles,[37] avec le problème de l'écriture en milieu universitaire. On a passé alors beaucoup de temps à nous aider les uns et les autres à rédiger nos dossiers, mini-mémoires et bien évidemment les mémoires. Si mes connaissances de la langue française ne suivaient pas, je pouvais pourtant pleinement profiter de mes autres expériences et aider surtout au niveau des recherches, de la construction et de l'élaboration d'un mémoire, et des nombreux processus de correction. Bien évidemment, on travaillait étroitement avec les enseignants-titulaires, mais on avait une entière liberté du simple fait de notre but commun qui était la réussite de tout un chacun.

Nous avons délibérément choisi de rester au sein de l'institution universitaire, bien que chacun de nous ait été rejeté d'une manière ou d'une autre. On tient à cette institution de la recherche scientifique. A la différence de beaucoup de mes camarades (sic !), je maintenais et maintiens l'exigence du critère de la vérité pour la recherche, mais on s'entendait sur le point que la recherche inclut indistinctement tous les secteurs de la vie et toutes les questions qui peuvent se poser, en vue de la gestion la plus adaptée possible à la vie humaine [cf. *infra*].

2. Lectures décisives : Janusz Korczak (1878-1942 à Treblinka), Henri Lefebvre (1901-1991), René Lourau (1933-2000).

Outre nos propres textes et ceux de Remi Hess, de Georges Lapassade (1928-2008), de Michel Lobrot et des autres qui fréquentaient toujours l'université Paris 8, le *corpus* de l'AI contient un certain nombre de références historiques et théoriques dont je présente ici les trois qui sont les plus marquantes pour mon parcours.

Janusz Korczak a été un pionnier dans l'autogestion de l'enseignement et de la vie de l'école. Médecin de formation, il a délibérément choisi de se mettre au service des plus démunis. Sa résolution de confier à chaque membre de l'établissement le droit de cogestion a été la conséquence de son interrogation inlassable sur les possibilités d'atteindre une vie réellement humaine. Pour lui, cela voudrait dire que chacun a le plein droit d'aller au bout de ses désirs tout en tenant compte de la réalité sans refuge dans un paradis artificiel ou une utopie politique.[38]

Découvrir l'œuvre impressionnante d'Henri Lefebvre est une aventure qui continue depuis l'organisation du colloque Henri Lefebvre en 2001 à l'université Paris 8.[39] J'avais préparé une intervention [cf. Annexe 1, n° 59] que je ne pouvais que résumer à la fin du colloque qui a débordé dans tous les sens. Non seulement comme c'est le cas pour presque tous les colloques, trop d'interventions ont été prévues qui ont été trop longtemps discutées pour pouvoir respecter le cadre, mais autant les intervenants que les participants assumaient ce programme intense.[40] Outre ce curieux attachement des lefebvriens qui n'avaient en rien l'aspect d'une école,[41] ce colloque a été aussi décisif dans ce sens que je faisais, par l'intermédiaire de l'exposé de Nicole Gabriel, connaissance du travail

[37]Les vendredi après-midi, pendant les premières années, de septembre à juillet !

[38]De KORCZAK, j'ai lu l'intégralité de ce qui, à l'époque, a été traduit en français. Par concision, je renvoie ici seulement à son roman pour enfants, *La Gloire (Stawa*, de 1912), exemplaire pour son approche, cf. [KORCZAK J. (1980)].

[39]Faute de financement, les actes de ce colloque ne sont toujours pas publiés, mais cf. pour plus de détails [http://www.espaces-marx.net/IMG/pdf/S_r-no1.pdf].

[40]On a dû changer plusieurs fois de salle, car on n'a pas respecté le planning temporel, et tout le monde suivait ces déménagements.

[41]Bien au contraire, c'est un courant à contre-courant composé de courants qui se bagarrent à la moindre occasion.

de Lefebvre sur le national-socialisme [cf. Lefebvre H. (1988)].

Venons-en à Lourau[42] qui m'a sollicité personnellement le plus intensément, car il a bien vu le problème que pose la dénégation de l'implication. Conscient de ses propres angoisses, il n'en a pas tenu compte pour affronter cette question si troublante que l'intellectuel, l'homme de pensée, peut entièrement rater sa tâche, à savoir analyser la réalité (sc. politique) sans complaisance pour en tirer des conséquences pratiques. Lourau a ainsi expliqué son concept d'implication :

> « J'appelle implication l'ensemble des rapports que l'intellectuel refuse, consciemment ou non, d'analyser dans sa pratique, qu'il s'agisse des rapports à ses objets d'étude, à l'institution culturelle, à son entourage familial ou autre, à l'argent, au pouvoir, à la libido, et en général à la société dont il fait partie. Alors que l'intellectuel se croit très capable d'analyser et d'objectiver ce qui arrive aux autres, y compris, parfois, à des catégories d'intellectuels dont il s'exclut d'office. » [Lourau R. (1981), 24 ; cf. *infra*, D]

Si on ne peut certes pas le suivre dans toutes les formalisations qu'il déduit de l'outillage conceptuel de l'AI, on ne peut pas non plus, à mon sens, négliger son œuvre critique. Refusant à la fois fatalisme et prométhéisme, il s'attaque autant aux mécanismes de la société qu'à la négligence de la responsabilité individuelle.

3. L'effilochement des IrrAIductibles et la découverte de l'ERIAC.

Je passe rapidement en cascade ces événements qui ont empêché une continuation sereine de ces recherches si bien engagées :

- 2008. Après quelques semaines d'aggravation de sa maladie, le sociologue et pierre angulaire des IrrAIductibles, Georges Lapassade, meurt. En même temps, le LMD[43] a vraiment commencé à changer en profondeur l'université, mettant essentiellement en danger la liberté académique. Les IrrAIductibles s'effilochaient alors, les rencontres et avec eux, la revue, cessaient.[44] On avait encore, comme nouveau point fixe, le séminaire doctoral, institué à la suite des exigences du LMD, qui avait lieu le mercredi matin.
- 2009. Remi Hess annonce que, si nous arrivons à trouver une possibilité de payer nos charges sociales, il nous prend comme tuteurs etc. dans l'IED. Je m'inscris alors comme auto-entrepreneur.[45] Mais ce projet ne se réalise pas, pour des raisons qui me sont entièrement inconnues.
- Dès 2007, on m'a conseillé de contacter l'équipe de Jean Houssaye qui s'intéresserait à la philosophie de l'éducation au point d'éditer même une revue. J'entreprenais des recherches sur Internet et j'ai gardé en mémoire qu'il se trouve à l'université de Caen. Aussi, j'avais trouvé un laboratoire interdisciplinaire sur le même campus qui a retenu mon attention à la fois par un schéma portant sur les conflits, et par sa composition interdisciplinaire.
A la rentrée 2009/2010, j'ai repris cette piste pour m'apercevoir que je m'étais trompée et que ces deux laboratoires étaient à l'université de Rouen. De l'un en sciences de l'éducation, le CIVIIC, je connaissais une personne ; de l'autre, l'ERIAC, je ne connaissais personne, mais de ce laboratoire, j'ai retenu, outre la structure et l'approche interdisciplinaire qui convenait parfaitement à mon parcours,

[42]Je passe ici sur la problématique du modèle dialectique qu'il a réellement développé pour l'AI. Retenons seulement que je maintiens mon avis qu'il ne s'agit pas d'une reprise de la dialectique hégélienne. – Pour LOURAU et LEFEBVRE, cf. aussi les nombreux passages les concernant dans le MS inédit.

[43]Je réserve le récit des mouvements étudiants, auxquels je pouvais plus ou moins assister, pour une autre occasion. Pour le mouvement contre le LMD cf. [Annexe 1, n° 19].

[44]La revue a repris, avec un autre élan, en 2013.

[45]Déjà pendant les vacances d'été en 2008, on s'est rappelé effectivement plusieurs fois, car j'ai élaboré un MS pour qu'ils puissent le mettre en ligne dans le cadre de l'IED [cf. Annexe 1, n° 58].

une journée d'étude prévue pour le mois de février sur la banalité du mal.[46] J'ai alors décidé d'y assister et ensuite de discuter avec l'organisateur Jean-Marie Winkler, professeur en études germaniques. À la fin de la journée d'étude, on pouvait effectivement discuter en rangeant ensemble la salle. Il m'a conseillé de m'orienter vers la philosophie, car ma façon d'argumenter serait plutôt philosophique. Mais surtout, il m'a expliqué les démarches pour devenir chercheuse associée du laboratoire ERIAC.

Dans cette situation instable, j'ai continué à fréquenter de temps à autre l'UFR des sciences de l'éducation à Paris 8, mais j'ai surtout assisté à tous les colloques en région parisienne qui m'intéressaient tout en commençant à répondre systématiquement aux appels à contribution, dont un pour le « Congrès international AREF 2010 : Actualité de la recherche en éducation et en formation » de l'université de Genève. C'est la proposition élaborée pour ce colloque par laquelle a débuté concrètement le travail du présent dossier. Je l'ai pris très au sérieux, et je savais que j'allais poursuivre dans cette voie, peu importe que ma proposition serait acceptée ou non.[47]

[46]Le 26 février 2010, cf. [http://eriac.net/de-la-banalite-du-mal/].

[47]Elle ne l'a pas été, avec deux évaluations contradictoires. Mais les deux évaluateurs admettaient qu'ils étaient incompétents face à ce sujet. Comme Hélène BEZILLE m'avait avertie qu'ils ne prenaient probablement pas de proposition relevant de la philosophie, je n'ai pas alors été déçue.

II. Réévaluation de la philosophie.

Il faut maintenant dire un mot de ma thèse en sciences de l'éducation. En 2004, Remi Hess et moi avons finalement décidé de m'inscrire en thèse, à la fois pour valoriser la recherche sur Schleiermacher qui ne suscite encore aujourd'hui bizarrement pas d'intérêt en France, et pour essayer de me trouver un poste d'ATER. Comme Remi Hess a été malade, il m'a conseillé de m'inscrire avec Patrice Ville, maître de conférence habilité à diriger des recherches et que je connaissais déjà un peu par les cours, les colloques et le travail pour la revue.[48]

Incitée par la forte préoccupation de Schleiermacher pour les générations futures, et les renvois constants de Patrice Ville à l'étude faite sous la responsabilité de Thierry Gaudin [cf. Gaudin T. (dir.) (1990)], je me suis intéressée au prospectivisme, paradigme qui était encore dans sa phase constitutive, et qui est interdisciplinaire par excellence. Aussi, j'entrevoyais une possibilité de redéployer enfin mes intuitions concernant les visions de Hildegarde de Bingen.

Mais il y eut un incident à la suite duquel je dus réarticuler mes travaux et intérêts avec une nécessité de première urgence. Donc, ... − un vendredi après-midi, début 2007,[49] je viens comme d'habitude à la réunion des IrrAIductibles. Il y avait déjà Remi Hess et Benyounès Bellagnech. Ils discutaient d'un livre. Je me suis installée et j'ai écouté, avec plus et plus d'attention. Ce que j'entendais entrait en résonnance avec tout ce que j'avais mis en réserve lorsque l'on m'avait déconseillé, à la fin des années 1980, de consacrer le mémoire de *Magister* à la discussion de l'éco-fascisme. Mes interlocuteurs de l'époque ont été très francs : j'aurais tout de suite de graves problèmes, car les nationaux-socialistes étaient encore bien implantés à la Mairie (sc. de Bamberg).

Si, alors, dès les années de lycée, j'ai régulièrement lu sur le national-socialisme,[50] je n'avais jamais entrepris de recherches systématiques, même pas pour valider les cours en sciences de l'éducation à Bamberg. Je me suis contentée de restituer les enseignements et le matériel pédagogique distribué pour les cours.[51]

---

[48]Autant ici que dans le MS inédit, on perçoit de temps à autre tout ce que je dois à Patrice VILLE qui a résolument pris le pas de travailler avec les personnes et d'investir dans la transmission personnelle et la production commune du savoir. Ce qui explique sa quasi-absence dans la bibliographie du MS inédit, mais cf. [http://www.socianalyse.net/accueil/file.html].

[49]L'année prévue pour la soutenance de thèse.

[50]Convoquée par la directrice de mon lycée, Marianne MEYER-KRAMER (1921-2011) [cf. http://www.hoelderlin.org/index.php?option=com_content&task=view&id=218],
elle m'a proposé, à la fin de notre entretien, la lecture de deux livres [cf. TAUSK W. (1995)] et [DAIM W. (1958)]. Elle avait parfaitement compris l'origine d'un certain comportement jugé étrange par mes camarades de classe (et, il faut le dire, aussi par quelques enseignants !) et m'a fourni, avec ces lectures, la clé pour la traiter convenablement. Il a fallu presque 30 ans avant que je donne réellement suite à cette initiation. – Aujourd'hui (Mai 2014), en train de préparer une conférence sur la conception de guerre totale nationale-socialiste, et après quatre ans de recherche intense dans ce domaine, précédée par deux ans d'approche, je peux dire que cette longue période de formation si variée a été inévitable. − Effectivement, le travail d'approfondissement que demande l'élaboration de cette conférence qui me confronte de nouveau aux textes d'Alfred Baeumler (1887-1968), et à mes notes antérieures, est presque insupportable, d'autant plus que nous sommes dans une période de vacances et de jours fériés, ce qui entraîne une certaine solitude défavorable pour la réflexion sur de tels sujets.

[51]C'était une négligence très grave qui ne s'explique que par manque de sensibilisation. En effet, on avait comme intervenant Theo DIETRICH (1917-19 ??), élève de Peter PETERSEN (1884-1952). Je ne peux pas discuter ce problème ici, mais cf. [DIETRICH T. (1973)]. − Jacques GANDOULY se montre bien mieux informé. Il admet que PETERSEN a légitimement critiqué l'autoritarisme pédagogique [cf. GANDOULY J. (1997), 144]. Mais après avoir présenté les impulsions innovatrices et le grand rayonnement international de PETERSEN, il termine sa présentation ainsi : « Même si Petersen n'a pas exercé de fonctions officielles, comme Baeumler, même s'il n'a pas atteint la notoriété de Krieck, il n'en reste pas moins qu'il soutient au nom d'un curieux "réalisme" le gigantesque effort de "rééducation" entrepris par le régime nazi. A ses yeux, la notion d'éducation ne doit pas être réservée aux seuls éducateurs ayant reçu une formation professionnelle ; la science nouvelle de l'éducation, écrit Petersen en 1935, "voit un éducateur en toute personne, qui s'inspirant d'un objectif supérieur donne une orientation à

Suivre cette discussion entre Remi et Benyounès a été un des moments très, très rares où on se sent littéralement projeté dans un autre monde. J'ai été assise sur une chaise tout à fait ordinaire, dans une salle d'une institution que je connaissais bien, ensemble avec des personnes que je connaissais aussi quand même assez bien. En écoutant, des bribes de souvenir venaient se relier ensemble, devenaient intelligibles.[52] Benyounès n'était pas d'accord avec ce que Remi disait. Remi, de son côté, ne faisait rien d'autre que restituer les propos d'un livre qu'il venait de lire, et dont il n'a pas dit le titre, juste le sujet : Heidegger. Tout ce que Remi disait de Heidegger éclairait en petites flèches ces bribes de souvenir en moi. Et Benyounès n'était pas d'accord !, ce qui rajoutait encore une dimension surréaliste à ces instants. Comment ne pouvait-il pas être d'accord ? Comment pouvait-il remâcher cette vulgate d'un Martin Heidegger (1889-1976) existentialiste et soutenir qu'il est malgré tout un grand philosophe ? J'avais déjà bien analysé *Sein und Zeit (Être et Temps)* en 1987/8 [cf. Annexe 1, n°50] et je savais alors pertinemment que Heidegger et la philosophie ne vont pas ensemble. Cette réfutation était entièrement basée sur des arguments philosophiques. Certes, en 1989, on a discuté l'ouvrage de Victor Farias [cf. Farias, V. (1989)],[53] mais je n'y prêtais guère attention car, de toute façon, pour moi, l'affaire « Heidegger et la philosophie » était déjà réglée par mes propres analyses. Qu'il était national-socialiste, je le savais depuis que j'étais toute petit, mais selon les récits de mon entourage, c'était Elfride, sa femme, qui a été la terrible nationale-socialiste et on présentait Martin et ses fils comme des pantins sous sa houlette. J'étais aussi au courant du rôle de quelques autorités catholiques en contact avec Heidegger et profondément enracinées dans le national-socialisme. Mais je n'avais rien compris de la discussion en Allemagne autour de « Derrida et l'extrême Droite », car j'avais vécu Derrida déjà relu par Welsch, relecture qui avait brouillé cette dimension. Mes propres lectures de Derrida, du fait notamment de ma connaissance du français insuffisante, ne m'ont pas permis de procéder à des analyses poussées.

Les autres arrivaient un par un. On s'est arrêté, et Remi m'a indiqué encore qu'il s'agit d'« un livre sur Heidegger de Faye, pas le père, mais le fils ». Ce qui ne signifiait encore rien pour moi, car malgré les insistances de Remi et de Patrice de lire *Langages totalitaires* [cf. Faye J. P. (2004)] et *La raison narrative* [cf. Faye J. P. (1990)], je n'avais pas pu comprendre le deuxième[54] et je n'avais pas encore

---

un groupe, voire à un peuple et ceci par l'exemple de son action, de sa vie. La nouvelle science de l'éducation donne son plein sens à ce principe : Adolf Hitler, l'éducateur du peuple allemand (*die neue Erziehungswissenschaft <schränkt> den Begriff des Erziehers nicht auf den des berufsmässig vorgebildeten Erziehers <ein>, sondern <sieht> Erzieher in jedem […] der einen Menschenkreis, gar ein Volk, nach dem einen geistigen Hochziele ausrichtet, und zwar durch die Vortat, durch das Vorleben. Neue Erziehungswissenschaft gibt dem Satz seinen vollen Sinn: Adolf Hitler, der Erzieher des deutschen Volkes.*" In : *Bayerische Lehrerzeitung*, Nr. 16/17, 19, 1935, p. 257[…]). – Peter Petersen, qui était jusqu'à une date récente une référence incontestée de la pédagogie, illustre bien le rapport ambigu des sciences de l'éducation au passé national-socialiste, tant il est vrai que le climat d'après-guerre a fourni l'alibi commode de l'anti-communisme et que d'une façon plus générale il est difficile d'expliquer comment ont pu se fourvoyer ceux dont la tâche était justement d'éduquer la jeunesse dans un esprit d'autonomie et donc de "résistance" à la dictature. La nouvelle définition que Petersen donne de l'éducation illustre également l'ambition première du régime qui s'établit en Allemagne à partir de 1933 et qui va mettre tout en œuvre afin de créer par l'éducation, c'est-à-dire par la formation idéologique, "l'homme allemand" nouveau.» [*ibid*., 255], pour la référence [*ibid*., 260]. – Rappelons qu'Ernst KRIECK (1882-1947) est un des mythologues principaux de la pédagogie national-socialiste.

[52]Souvenirs d'époques différentes, dès ma plus jeune enfance, avec un arrêt et une intensification nette entre 15 et 18 ans et une stabilisation de l'intérêt autour de 24 ans. − J'ai souhaité aussi au même moment que mon père puisse suivre cette conversation.

[53]On l'avait discuté dans les couloirs, et aussi à l'occasion de la présentation de l'ouvrage de Silvio VIETTA, *Heideggers Kritik am Nationalsozialismus und an der Technik (La critique de Heidegger du national-socialisme et de la technique)*, paru en 1989 comme réponse à FARIAS, le 11 janvier 1990 au séminaire de recherche doctorale à l'université de Bamberg par Ralf LIEDTKE. L'exposé de Ralf soulignait surtout les incohérences dans l'ouvrage de VIETTA qui ne parvient pas à montrer que HEIDEGGER aurait vraiment changé d'avis par rapport au NS. « *Tatsache bleibt* », conclut alors Ralf, « *dass Heidegger sich nie ausdrücklich vom Faschismus abgesetzt hat.* (Reste le fait que Heidegger ne s'est jamais explicitement séparé du fascisme) » (notes personnelles).

[54]Que j'ai finalement lu en 2012 ; lecture d'autant plus intéressante que j'ai obtenu plusieurs résultats qui correspondent aux siens par d'autres voies. − Je pouvais alors vraiment mettre à l'épreuve mon travail en le mettant en perspective avec ce livre qui est un des plus importants de la production philosophique du XXe siècle.

ouvert le premier. Tout ce que je savais de cet auteur venait des citations dans les livres de René Lourau et des restitutions orales notamment de Patrice.

Je maintenais dans un premier temps mon programme de lecture sur le prospectivisme. De ce programme faisaient partie deux livres de Pascal Michon [cf. Michon P. (2007) et (2005)] qui m'introduisaient en plein dans l'époque nationale-socialiste, et qui me conduisaient à étudier également un ouvrage d'Henri Meschonnic (1932-2009) [cf. Meschonnic H. (2007)].[55] J'enchaînais avec la lecture de ce livre dont Remi et Benyounès avaient débattu [cf. Faye E. (2005)], et pendant la lecture de ces quelques 500 pages, l'expérience qui a accompagné cette écoute de ce vendredi après-midi s'intensifiait. J'arrivais, petit à petit, à dissocier les souvenirs, les nouvelles informations et à confronter les différents registres de savoir. Mais l'effet le plus remarquable était une tranquillité qui s'amplifiait au fur et à mesure que je comprenais que cette folie des camps d'extermination, de la *Gleichschaltung*, de la chasse à l'homme *qua* homme, de la soumission totale au *Führer* et surtout, surtout de la sélection raciale est un événement que nous pouvons analyser.[56] Si je pouvais alors consentir en principe à ce que j'étais en train de lire, si je ressentais cette lecture comme une explicitation des questions qui me tracassaient depuis très longtemps, il y avait quand même deux points problématiques :

1. Les analyses d'Emmanuel Faye semblent parfois très rapides. Dans un premier temps, on peut, pour l'expliquer, questionner l'implication du chercheur. L'auteur de cette analyse pertinente de l'œuvre de Heidegger n'est, *a priori*, pas concerné par les résultats de ces analyses. Mais une personne qui tombe *a priori* sous le verdict d'extermination nationale-socialiste va les ressentir bien plus intensément que l'auteur ne les ressent lui-même.
Mais c'est bien évidemment une argumentation fallacieuse et très dangereuse, car elle accorde subtilement une certaine réalité aux distinctions raciales.
Finalement, je me suis aperçue que cette impression vient en fait du décalage entre des souvenirs très, très prenants sur les évocations de Heidegger d'une part, et le ton, malgré toute la dureté, neutre de ce livre. Effectivement, les discussions à ce sujet par des adultes comme mon père, ou mes enseignants, ont toujours été accompagnées d'un mépris accablé, pour ainsi dire. Pour moi, il était très tôt clair qu'il s'agissait ici d'un personnage dangereux entouré de personnages dangereux (sa femme, certains membres du clergé catholique, mais aussi des écrivains, des hommes politiques). L'approche analytique d'E. Faye dissipe exactement cette atmosphère menaçante qui s'installe à la suite d'une réflexion non méthodique qui risque d'être arrêtée par la stupeur.

---

[55]« 2008, le jour de la soutenance de thèse de Chloé Laplantine, j'ai approché pour la xième fois Henri Meschonnic (cf. *infra*, ch. 4). Jusqu'à ce jour, ni mes questions concernant la traduction de la Bible ni mes questions concernant la traduction de Schleiermacher ne l'ont encouragé de m'écouter et encore moins de me répondre. − 1992/93, l'année de mon Diplôme d'Études approfondies (DEA), j'ai suivi un de ses cours ; il ne voulait d'abord pas me valider ! Puisque j'ai mené tout au long de l'année une vie retirée au fond de la salle de cours, de toute façon bondée. Mais j'ai bien travaillé cette année. J'ai passé des heures à la Bibliothèque Publique d'Information (Centre Pompidou) et j'ai réellement lu tout ce qu'il nous a demandé de lire. J'ai alors réussi la petite interrogation, ce qui l'a étonné, et il m'a validé ce cours. − Revenons alors à la soutenance de 2008. − Du coup – une ouverture ? Il m'écoute, il répond et me lance dans une dispute philosophique. Et il accepte de lire un texte d'une soixantaine de pages que je lui ai apporté, rédigé pendant l'été. Quelques jours après, je reçois un mail disant qu'il est trop malade pour lire actuellement, et quelques semaines après, il est décédé. − J'ai mis du temps pour comprendre ce qui s'est passé. − Finalement, c'était clair et tellement évident ! J'avais, enfin, touché à ce qui le peinait réellement – non pas l'herméneutique ou la Bible ou la traductologie ou les dictionnaires ou les rythmes. Bien évidemment, tout cela, mais dans un but très précis. − Son dernier ouvrage porte le titre à la fois programmatique et testamentaire : *Pour sortir du postmoderne* (cf. *2009).*
Et notre première et dernière vraie conversation portait sur les trois ouvrages que voilà dans l'ordre chronologique :
- *Qu'est-ce que penser ?* d'Henri Lefebvre (cf. *1985*) ;
- *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie* d'Emmanuel Faye (cf. *2005*) ;
- son propre ouvrage *Heidegger ou le national-essentialisme* (cf. *2007*). » [Annexe 1, n° 1, 4].

[56]Cet aspect apaisant de la recherche d'Emmanuel FAYE m'a été confirmé par des lecteurs, notamment des plus jeunes et pas forcément philosophes de formation.

2. Du fait de mon arrière-plan, je n'étais pas d'accord avec ce qu'il écrivait sur Derrida.
Ce point s'est réglé assez vite, car lors de notre premier entretien quelques mois plus tard, j'ai posé cette question et je pouvais consentir à ses explications qui m'éclairaient en même temps deux problèmes découverts chez Derrida dans les années 1990.
Premièrement, j'ai essayé de traduire *Du droit à la philosophie* [cf. Derrida J. (1990)]. Quand j'ai repris la traduction le lendemain, ou quelques jours après, rien ne correspondait plus au texte français. Le sens semblait avoir changé, et j'ai expérimenté le fameux multi-codage postmoderne d'une manière si violente que j'ai cessé de traduire. Pour continuer, il m'aurait fallu une base de sens général.[57] Que l'on puisse, après, partir dans des métaphorisations, c'était justement un des éléments qui m'ont conduit à construire la problématique de mon premier projet de thèse. Mais là, j'ai été confrontée à une destruction de sens dans l'avant-coup, ce que je n'avais pas remarqué lors de ma lecture des traductions effectuées par d'autres traducteurs, et lors de mes propres lectures des textes français. Si on est confronté à un texte qui n'a pas d'énoncé ouverte à l'analyse, comment traduire ?[58]
Le deuxième problème a été une argumentation qui concerne la position de Derrida face à la peine de mort. Je ne vais pas plus loin ici car, pour être précis, il me faudrait reprendre mes notes prises lors de ses séminaires.

En 2007, troisième année d'inscription, j'ai été alors sur le point de terminer ma thèse en sciences de l'éducation pour soutenir dans l'année en cours. J'ai accompagné ce travail de thèse par une métaréflexion et une méta-exigence : je voulais absolument terminer en trois ans, selon le nouveau règlement du LMD, et poser alors un exemple que cela est possible. Il a fallu élever le seuil d'acception de recherche non aboutie, en tout premier. Ensuite, il a fallu identifier les endroits du développement argumentatif qui souffrent de ces non-aboutissements, et rédiger une note explicative. J'ai renoncé à un commentaire construit qui accompagne la traduction et je me suis concentrée sur l'explicitation des passages choisis ;[59] explicitations qui varient entre quelques lignes et quelques pages, et qui sont encore accompagnées des notes en bas de page. Cette construction souple d'explicitation sur plusieurs niveaux permet effectivement de terminer une thèse en trois ans sans couper court au potentiel de recherche.[60]

Une fois la thèse soutenue, je pouvais alors commencer à m'occuper sérieusement du national-socialisme, toujours sur la base des recherches d'Emmanuel Faye, de Jean-Pierre Faye, d'Henri Lefebvre, d'Henri Meschonnic et de Pascal Michon.
La suite traverse le MS inédit.

[57]Cette critique ferme s'adresse au philosophe. Si un auteur de littérature fictive réussit une telle bravoure, il faut appliquer d'autres critères.
[58]Je me suis alors aussi rappelé de la polémique entre les traducteurs autrichiens et allemands ... .
[59]Patrice VILLE était entièrement d'accord et a renvoyé à la *Bibliothèque de la Pléiade* qui procède systématiquement ainsi (mais cette construction risque de déstabiliser certains membres d'un jury …).
[60]Remarquons que j'ai rédigé bien évidemment une véritable introduction et un épilogue. Ces deux chapitres présentent de façon succincte les enjeux liés à cette thèse.

D. Conclusion.

> « Dans cette vie, déjà bien longue, c'était mon destin de devoir travailler sans cesse d'autant plus que d'autres ont fait du gâchis. »[61] – Johann Friedrich Herbart.

Le texte précédent retrace la genèse d'un programme de recherche à travers des moments caractéristiques d'un parcours de vie.[62]

Ce parcours a subi une inflexion significative lorsque j'ai réellement compris que le national-socialisme n'est pas arrivé comme ça, car l'humanité aurait, à un moment déterminant, fermé les yeux sur ce qui s'est passé en Allemagne. Il n'est pas non plus le résultat de différents niveaux de dérapages qu'aurait subi la pensée allemande. Si ces deux éléments ont autant contribué à l'institution du régime hitlérien comme beaucoup d'autres facteurs, ils n'en sont pas les causes. La cause consiste en une volonté explicitée et fermement mise en œuvre. Des personnes que nous pouvons désigner ont repris des pseudo-philosophèmes afin de peaufiner une vision du monde qu'ils ont présentée comme entièrement nouvelle puisque venant directement de l'être. Cette inflexion a, ensuite seulement, engagé ma réflexion sur l'histoire en général, et c'est pourquoi la présente conclusion, qui conclut d'une certaine manière sur le dossier d'habilitation dans son ensemble, se donne une double tâche :

1. Relier cette inflexion à la découverte du paradigme de l'aurore céleste de l'âme.
2. Indiquer la trace concrète qui sera poursuivi dans le but de réviser le présent travail.

Cette tentative prend comme points d'appui la situation de la recherche universitaire en général et la situation de la philosophie en particulier, s'appuyant sur une proposition de résultat de ce programme. L'orientation d'après l'expression certes poétique mais non dépourvue de force conceptuelle de l'enfant accompli comme l'aurore céleste de l'âme, a des conséquences importantes. Cette « Conclusion » fait alors pendant à la « Conclusion » du MS inédit qui rétrécit d'une certaine manière le cadre de la réflexion sur la responsabilité (sc. individuelle) ; notion qui n'est pas non plus étrangère ici, comme on le voit facilement à travers les pages précédentes. Cependant, s'ajoute maintenant la dimension de la conjonction des individus, la libre sociabilité.[63] Si l'individu refuse de se prendre en charge, s'il se ressent comme victime de forces supérieures, occultées, inaccessibles aux facultés humaines, il va s'abandonner à ces forces ; abandon qui peut prendre des formes très diverses, mais qui est toujours légitimé par une référence à un nous ou, autrement dit, un Je transcendantal[64] et une ignorance du fait que le social est une construction, *a posteriori*.

Dans la perspective choisie pour le présent dossier, les conséquences de l'abandon de soi-même concernent surtout deux domaines :

1. L'évolution de l'université et de la recherche désintéressée.
2. La tendance dans la législation de légiférer sur des choses qui relèvent soit strictement de la sphère de la conscience personnelle, soit de la sphère de la libre sociabilité.

---

[61] *« Mein Schicksal in einem schon langen Leben war immerfort desto mehr arbeiten zu müssen, je mehr andere verdarben. »* – Lettre à Friedrich Konrad GRIEPENKERL (1782-1849) du 20 octobre 1839, cf. [HERBART J. F. (SW 19), 21sq., cit. 22].

[62] Cette présentation est complétée par le *curriculum vitae* détaillé [cf. *infra*, Annexe 3].

[63] Ce terme que je reprends de SCHLEIERMACHER demande une interrogation bien plus sérieuse que je ne peux le faire ici.

[64] J'utilise ici cette expression dans un sens formel, sans référence à un auteur spécifique, bien que l'argumentaire de JEAN PAUL vise directement la conception de Johann Gottlieb FICHTE (1762-1814).

Le deuxième point dépasse largement notre cadre, bien que sa reconnaissance en résulte d'une certaine manière. Terminons alors par des remarques sur le premier point. J'ai évoqué cette ouverture d'esprit qui m'a très tôt dirigée vers la recherche disciplinée. L'institution universitaire est ce lieu qui devrait articuler innovation intellectuelle et transmission des connaissances, peu importe le degré de rattachement qu'a le chercheur particulier.

Les discussions au quotidien ne me permettent pas de constater un changement profond chez ceux qui veulent consacrer leur vie à la recherche en sciences humaines et sociales notamment, mais aussi dans les différentes filières de l'informatique. Ces nouvelles filières ne sont pas responsables de la transformation que l'on veut actuellement imposer à l'université. La recherche de nouvelles technologies fait autant partie du développement de l'esprit humain que la recherche purement théorique dans les différentes disciplines qui constituent la philosophie. On a une situation analogue au statut des sciences de l'éducation, une des premières sciences dont la formalisation a été confrontée avec l'intégration d'un élément irréductiblement pratique.

En revanche, on est confronté dans ce remodelage à une attaque des principes même de l'institution universitaire. Actuellement, on voit la menace qui pèse sur les filières dites « non rentables ». Mais comme en témoignent les jeunes lycéens et étudiants, leur soif de recherche ne se distingue pas des intentions de leurs aînés. Rabattre alors les diplômes universitaires sur les simples qualifications professionnelles est si dangereux puisque ce procédé représente une nouvelle attaque de l'aurore céleste de l'âme, qui ne pourrait que profiter d'une multiplication des secteurs.[65]

Certes, tout étudiant ne va pas rester sur la voie de la recherche professionnelle, mais, même s'il réintègre, après ses études universitaires, le marché du travail, il devrait pouvoir emporter la marque de cet esprit de recherche, de cet auto-accompagnement réflexif et méthodique qui permet de trouver la cohérence de sa vie et ainsi soutenir le processus de la libre sociabilité.

Aussi, sans recherche désintéressée, la science en tant que telle s'estompe simplement, car toute avancée est en premier ligne imprévisible. Il n'existe pas de référentiel pour l'avenir.

Le diplôme universitaire a vocation d'attester cette curiosité qui, tout en maintenant une observation systématique, découvre chaque jour la nouveauté de vie ; qui s'attend aux surprises qu'il peut bien évidemment provoquer par des expériences construites en aval, mais qui n'y est pas réductible. Il ne s'agit alors pas de désenchanter le monde. Il s'agit pourtant de continuer le combat contre l'obscurantisme.

Rappelons maintenant les analyses entreprises dans le MS inédit. Il faut alors encore dire un mot sur ce défi qui est formulé dans le titre du dossier d'investigation. Ce sont toujours les sciences de l'éducation qui restent les plus concernées dans la mesure où l'on a confié à cette discipline l'exploration méthodique de la construction du caractère et du savoir, et de la transmission culturelle, en sorte qu'elles sont d'une certaine manière une science-carrefour. Mais on voit, par l'épée de Damoclès qui pèse sur les universités, que toutes les disciplines confondues sont directement concernées.

Je défends dans le dossier inédit l'hypothèse d'un le *Reich* national-socialiste manifestant le sommet

[65]C'est ici que le premier point s'articule au deuxième, car il faut alors renforcer les lois qui prennent en charge ce qui relèverait normalement de la conscience individuelle ou de la négociation sociale au jour le jour.

de la cruauté. Je montre, documents à l'appui, que la vision du monde qui le porte, a été sciemment construit en singeant la science. Cette vision du monde n'a jamais été définitivement vaincue. Si je ne ferme alors pas les yeux devant les problèmes tout à fait actuels et véritablement nouveaux auxquels l'université est confrontée, je suppose qu'il faut prendre un par un nos problèmes actuels, et les analyser, par voie régressive-progressive. Cette recherche qui incombe de prime abord à la philosophie,[66] doit pouvoir dégager les résidus de cette vision du monde.

C'est ainsi que j'ai, en 2012, tiré un premier bilan de mes recherches portant sur la Renaissance. S'il est certes indispensable d'enrichir cette recherche débutante par des réflexions méthodologiques appuyées, on peut partir des travaux existants dont j'ai étudié notamment des ouvrages de Jacques Ridé et d'Henri Lefebvre [cf. Annexe 1, n° 55]. Ridé propose une étude fouillée de l'humanisme rhénan se référant explicitement à la métaphore de la *translatio imperii*. Il me semble urgent de réinvestir sa recherche pour fermer la porte aux surinterprétations mythologisantes.[67] En effet, Ridé affirme haut et fort : « Il n'a pas existé d'éthique de la "germanité" au Moyen Age » [Ridé J. (1977), 77]. L'essor de ce courant se situe dans la redécouverte des MS anciens ; il est alors lié à un phénomène de renaissance [cf. ms inédit, C.II.2.5]. [68]

C'est cela, en final, que je vais poursuivre. Sachant qu'il ne s'agit pas d'une fin en soi, il n'y a alors aucune raison de le faire au détriment du développement de sa propre œuvre et au détriment des recherches plus attractives que sont l'étude des œuvres philosophiques et littéraires des penseurs conscients de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font.

---

[66]Julio QUESEDA MARTÍN met le doigt sur un aspect de l'action de HEIDEGGER qui n'a pas encore trouvé la résonance convenable dans la recherche. Affirmant le constat que l'Allemagne national-socialiste a bien « gagné la guerre culturelle », il continue en ces termes : « À cet égard, l'œuvre de Heidegger a joué un rôle prépondérant, à tel point que notre discipline <sc. la philosophie> a vu s'imposer une méthodologie de travail qui sépare radicalement la pensée du philosophe des actions sociopolitiques qu'il aura menées en tant que citoyen. Domine dès lors une dyslexie herméneutique, qui consiste à applaudir la grandeur spéculative (supposée) de Heidegger tout en s'obligeant à rester muet sur son nazisme ou, plus directement, à nier l'importance qu'a pour la philosophie le fait que l'auteur de *Être et Temps* est devenu l'un des intellectuels officiels les plus importants du III^e^ Reich. Cette méthodologie de travail fait partie, consciemment ou non, des révisionnismes qui se voient appliqués à l'histoire au point, comme l'a affirmé Pierre Vidal-Naquet, de finir par l'assassiner. Il nous semble au contraire possible de démontrer la profonde relation qui existe entre ontologie et politique dans l'œuvre de Heidegger. Et, plus précisément, entre ce que j'appelle l'"herméneutique immunitaire" heideggérienne et le racisme et la biopolitique nazie. » [QUESEDA MARTÍN, J. (2014), 146]. – Ce constat fait écho au diagnostic de LOURAU concernant le lapsus des intellectuels, cf. [*supra*, C.I.2].

[67]Ces recherches sont à étendre aux autres cultures, car des idées qui ressemblent à la *translatio imperii* se retrouvent aussi ailleurs et peuvent alors servir de point d'appui pour la NVM.

[68]RIDÉ commence son investigation par la redécouverte des MSS de TACITE (ca. 58-120) ; il revient brièvement sur le conflit entre Rome et l'Église allemande qui refuse de participer aux Croisades, et consacre un long développement à Konrad Celtis (1459-1508) qu'il appelle « archihumaniste […] apôtre de la renaissance nationale » [Ridé J. (1977), 193]. Son étude s'arrête avec Philipp Nicodemus Frischlin (1545-1590). − En ce qui concerne LEFEBVRE, rappelons pour ici seulement qu'il insiste sur l'importance du gallicanisme comme facteur de la construction nationale française.

E. Rappel : La « Notice méthodologique » du MS inédit.

1. Méthodologie et contenu : les deux points d'appui de la présente étude.

La notice méthodologique donne dans ses grandes lignes l'horizon méthodologique de la présente investigation. Ses différents points sont repris au cours de l'étude, mais il faut bien assimiler ces explications préalables pour pouvoir vraiment profiter de la lecture du dossier, car l'exploration méthodologique fait intégralement partie de la recherche présentée ici.
La notice méthodologique instruit alors sur l'arrière-plan de cette présentation et les précisions méthodiques ponctuelles. Elle explique l'approche par analyse des livres sélectionnés, renseigne sur le choix des ouvrages retenus pour l'investigation suivante et conclut sur la question du dossier.

2. L'étude d'ouvrages de référence : panorama d'un champ de recherche occulté.

En été 2008, j'ai présenté à Remi Hess l'idée d'articuler trois textes[69] afin de montrer le sérieux d'un propos de Henri Lefebvre (1901-1991) que lui-même avait recueilli lors de ses entretiens avec Lefebvre :

> « <L>es racines de la recherche que Lefebvre va effectuer tout au long de sa vie sur la théorie du quotidien et qui va le rendre célèbre dans le monde entier [...], les racines de son effort pour construire sa vie comme une aventure contre le laminage du quotidien répétitif se trouvent bien en prise sur le vécu de cette confrontation des années 1920 avec la pensée allemande d'Heidegger[70] d'un côté, avec le surréalisme de l'autre. Contre la standardisation

[69]Il s'agit de *Qu'est-ce que penser* ? [cf. LEFEBVRE H. (1985)], d'*Implication, Transduction* de René LOURAU (1933-2000) [cf. LOURAU R. (1997b)] et de *Langages totalitaires* de Jean-Pierre FAYE [cf. FAYE J.-P. (2004)]. Cette étude est aussi préparatoire pour la construction de la problématique de ce dossier.

[70]« Heidegger, Martin, philosophe. – * 26. 9. 1889 Messkirch en Bade. 1928 professeur titulaire à Fribourg. Mai 1933 NSDAP, Heidegger dans sa demande d'adhésion : "Je suis d'ascendance allemande et libre d'infiltration juive ou colorée ... Je promets de m'efforcer à obéir au *Führer* de façon inconditionnelle." 27. 5. 1933 Recteur. Appel aux étudiants allemands le 3. 11. 1933 : "Ni des doctrines ni des 'idées' ne doivent être les règles de votre être. Le *Führer* lui-même, et tout seul, est la réalité et la loi allemandes aujourd'hui et dans l'avenir." Discours à la réunion *Profession de foi des professeurs des universités et écoles supérieures allemandes à Adolf Hitler et l'État national-socialiste* le 11. 11. 1933 à Leipzig : "Le courage originaire dans l'interrelation avec l'étant qui fait croître ou qui brise est la motivation la plus intime de la quête d'une science raciale." Dénonciation de son collège de Göttingen, Baumgarten, fin 1933 : "Comme Baumgarten a échoué avec moi, il a établi un contact très vif avec le Juif Fränkel [Eduard FRAENKEL] qui auparavant a travaillé à Göttingen et est maintenant congédié … Je soutiens que, actuellement, ni son admission à la SA ni au syndicat d'enseignants n'est possible." A lancé en 1933/34 une enquête sur le chimiste Hermann Staudinger qui aurait communiqué des procédés de production aux pays ennemis. Le 23. 4. 1934, démission du rectorat. 1934 Membre fondateur du comité pour la philosophie de droit dans l'Académie pour le droit allemand, fondé par Hans Frank. 1947-1950 Interdiction d'enseignement. Amitié avant et après 1945 avec l'idéologue raciste Eugen Fischer. Dans une lettre à Herbert Marcuse du 20. 1. 1948, Heidegger a mis en parallèle la solution finale et l'expulsion des Allemands de l'Est ("qu'il faut écrire 'Allemands de l'Est' au lieu de 'Juifs'"). + 26. 5. 1976 à Fribourg (*Heidegger Martin, Philosoph. – *26.9.1889Messkirch in Baden. 1928 Ordinarius in Freiburg. Mai 1933 NSDAP, Heidegger im Aufnahmeantrag : "Ich bin deutscher Abstammung und frei von jüdischem oder farbigem Rasseeinschlag … ich verspreche, dem Führer unbedingten Gehorsam zu leisten." 27. 5. 1933 Rektor. Am 3.11.1933 Aufruf an die deutschen Studenten : "Nicht Lehrsätze und 'Ideen' seien die Regeln Eures Seins. Der Führer selbst und allein ist die heutige und künftige deutsche Wirklichkeit und ihr Gesetz." Rede auf der Veranstaltung Bekenntnis der Professoren an den deutschen Universitäten und Hochschulen zu Adolf Hitler und dem nationalsozialistischen Staat am 11. 11. 1933 in Leipzig : "Der ursprüngliche Mut, in der Auseinandersetzung mit dem Seienden an diesem entweder zu wachsen oder zu zerbrechen, ist der innerste Beweggrund des Fragens einer völkischen Wissenschaft." Denunzierte Ende 1933 den Göttinger Kollegen Baumgarten in einem Brief an die Dozentenschaft : "Nachdem Baumgarten bei mir gescheitert war, verkehrte er sehr lebhaft mit dem früher in Göttingen tätig gewesenen und nunmehr hier entlassenen Juden Fränkel [Eduard FRAENKEL] … Ich halte zur Zeit seine Aufnahme in die SA für ebenso unmöglich wie in die Dozentenschaft." Liess 1933/34 die GESTAPO gegen den Chemiker Hermann Staudinger ermitteln, unter anderem wegen des Vorwurfs, er habe Herstellungsverfahren ans feindliche Ausland verraten. Am 23. 4. 1934 Rücktritt als Rektor. Mai 1934 Gründungsmitglied des Ausschusses für Rechtsphilosophie der von Hans Frank gegründeten Akademie für Deutsches Recht. 1947-1950 Lehrverbot.*

de la vie quotidienne, les philosophes[71] vont lancer une nouvelle affirmation : "La vie est unique !" » .[72] [Hess R. (1988), 58]

J'ai bien rédigé ce texte [cf. Bazinek L. (2009b)], mais officiellement, il n'est toujours pas publié. On m'a signalé qu'il circule sur Internet, sans que je sache comment le trouver.
Les échanges pendant son élaboration m'ont aidée à mettre au point une méthode qui porte le dossier présenté ici. En effet, j'ai compris que mon idée permet d'encercler avec une certaine précision un champ de recherche conflictuel et d'arriver à des résultats avérés ; qu'il s'agit alors vraiment d'une méthode scientifique. Ce constat m'a incitée à réfléchir plus précisément sur ce procédé et j'ai pris conscience d'une problématique importante qui elle-même fait partie du champ occulté traité ici : la question de l'auteur. Si tout auteur crée son œuvre, il ne faut pas oublier que tout ouvrage singulier a un sens indépendant, est porteur d'une indexicalité dont l'exploration est parfois préférable à une approche générale à l'auteur.[73] Je peux désormais expliquer ce procédé par deux arguments. Le premier concerne l'auteur qui, de toute façon, évolue et, donc, reste dans l'ensemble insaisissable.[74] Le deuxième considère l'inscription de l'ouvrage dans le contexte de sa genèse qui lui accorde une certaine autonomie par rapport à l'œuvre entière de son auteur. En effet, dans nos échanges, on a pris conscience que certains livres d'auteurs différents peuvent faire œuvre en ce sens qu'ils permettent au lecteur d'encercler une problématique.[75] Je vais alors aborder les livres sélectionnés par la suite dans cette perspective.[76] Comme le montre la « Conclusion » [cf. *infra*, D], autant la méthodologie que le choix des ouvrages s'avèrent pertinents.
La deuxième section présente alors trois de ces ouvrages dont l'étude conjointe permet d'avancer considérablement dans la recherche sur le national-socialisme[77] et de s'apercevoir du bien-fondé de

---

Freundschaft mit dem Rassenideologen Eugen Fischer vor und nach 1945. Heidegger verglich in einem Brief vom 20. 1. 1948 an Herbert Marcuse die Endlösung mit der Vertreibung der Ostdeutschen ("dass statt ‚Juden' ‚Ostdeutsche' zu stehen hat"). + 26. 5. 1976 Freiburg). » [KLEE E. (2003) 237sq]. – Eduard BAUMGARTEN (1898-1982) sociologue, assez proche de la NSDAP; Eduard FRAENKEL (1880-1970) philologue; Hermann STAUDINGER (1881-1965), chimiste; Hans FRANK (1900-1946), juriste national-socialiste; Eugen FISCHER (1874-1967), médecin national-socialiste; Herbert MARCUSE (1898-1954), philosophe.

[71]Le groupe des amis autour du jeune LEFEBVRE, cf. [HESS R. (1988), 32-42] ; cf. aussi [LEFEBVRE H. (1985), 164sq].

[72]Une remarque sur l'intérêt qu'Henri LEFEBVRE a manifesté pour la vie quotidienne. Il ne développe pas une philosophie de la vie quotidienne, mais il s'interroge sur la possibilité d'une critique de la vie quotidienne qui s'échelonne explicitement sur trois volumes portant ce titre (vol. I : 1947 ; II : 1962 ; III : 1981), et plusieurs publications annexes. Nous avons ici la cause de ces interrogations : la notion vie quotidienne (*Alltäglichkeit*) de HEIDEGGER. − LEFEBVRE a été conscient que HEIDEGGER entendait sa pensée au niveau spirituel, pour rencontrer ce que l'homme ressent comme besoin spirituel, cf. [*infra*]. Pour cette raison, il s'est préoccupé de la vie quotidienne et de sa critique.

[73]Je pratique bien évidemment l'un et l'autre. Si, dans mon mémoire de *Magister Artium* [cf. BAZINEK L. (1990)] et plus encore du D.É.A. [cf. BAZINEK L. (1993)], je me concentre sur des œuvres précises, la rédaction des articles pour l'encyclopédie *Biographisch-bibliographische Kirchenlexikon* est un exercice de saisie d'un auteur dans sa globalité, cf. par exemple [BAZINEK L. (1992) et (1995)].

[74]Exiger l'unité du sujet [cf. *infra*] ne veut en aucun cas dire que tout œuvre d'un auteur n'est que la répétition de l'autre. C'est un aspect important à retenir ; l'autre est l'observation que nous avons des grands textes dont l'auteur est inconnu, ce qui n'empêche pas que ces textes soient lus et déploient une influence. L'intention de l'auteur avec ce texte précis se préserve même si on n'a pas d'autres textes du même auteur.

[75]Qui plus est, on constate à l'intérieur de cette constellation des sous-ensembles qui éclairent des points encore plus spécifiques. Ainsi, l'articulation des ouvrages de [FAYE E. (2005)], de [BAEUMLER A. (1974)] et de [LOEWY E. (1967)] permet de détecter que nous sommes réellement face à une manœuvre de manipulation et de mensonge [cf. *infra*, B]. Cette problématique est ensuite explicitée, cf. [*infra*, C.III.3].

[76]A l'occurrence *Das Irrationalitätsproblem in der Ästhetik und der Logik des 18. Jahrhunderts bis zur Kritik der Urteilskraft* d'Alfred BAEUMLER [cf. BAEUMLER A. (1974)], *L'introduction du nazisme dans la philosophie. Autour des séminaires inédits de 1933-1935* d'Emmanuel FAYE [cf. FAYE E. (2005)], *Literatur unterm Hakenkreuz. Das Dritte Reich und seine Dichtung. Eine Dokumentation* d'Ernst LOEWY [cf. LOEWY E. (1967)], *Humanismes, antihumanismes. De Ficin à Heidegger 1 : Humanitas et rentabilité* de Stéphane TOUSSAINT [cf. TOUSSAINT S. (2008)] et *L'histoire cachée du nihilisme* de Jean-Pierre FAYE et de Michèle COHEN-HALIMI [cf. FAYE J.P./COHEN-HALIMI M. (2008)]. – Les travaux de DESCARTES, de SCHLEIERMACHER, de LEFEBVRE, de Hans BLUMENBERG (1920-1996) et de LOURAU seront aussi régulièrement mis à contribution.

[77]Indiquons aussi les liens personnels qu'entretenaient ces auteurs avec les universitaires, ainsi que les relations entre ces auteurs, les universitaires et le *Amt Rosenberg* (Office Rosenberg).

l'éducation comme angle d'attaque [cf. *infra*, B]. Elle est introduite par une analyse détaillée du livre déclencheur de ce projet [cf. Baeumler A. (1974)] et constitue le centre de la recherche présentée ici, car c'est à partir de cette analyse que l'on rentre vraiment dans la complexité de l'entreprise nationale-socialiste. La deuxième partie porte sur un travail qui a définitivement percé la nébuleuse nationale-socialiste et décloisonné la philosophie d'une emprise dans laquelle elle sombre depuis un certain temps [cf. Faye E. (2005)]. Elle saisit le caractère de cette « pensée » [cf. *infra*] développée par Martin Heidegger : Heidegger a réussi à instituer une école mondiale qui propage, sous des désignations différentes,[78] toujours la même doctrine [cf. *infra*, tableau 15]. L'ouvrage analysé montre les moments douteux de cette pensée en décortiquant son noyau, la doctrine raciale. Heidegger envisageait que cette doctrine s'infiltre subrepticement dans, et ensuite partout à travers, la philosophie. C'est aussi le fil rouge de l'anthologie de Loewy [cf. Loewy E. (1967)] qui est l'objet de la dernière partie de cette section. Ce livre est un véritable trésor conservant les matériaux indispensables pour comprendre comment, par la simple lecture des textes, l'adoption du nouvel amour pour l'individuel, prôné par Baeumler, se déclenche. Cette partie contient les renvois documentaires les plus importantes.
Il se peut qu'il faille suppléer l'analyse d'une constellation par des éléments conceptuels, comme c'est le cas pour les deux livres présentés dans la section C. Mon hypothèse d'un lien intrinsèque entre l'antihumanisme et le nihilisme demandait une exploration préalable [cf. *infra*, C.I]. L'ouvrage de [Toussaint S. [2008)], présenté ensuite, déploie une perspective sur l'homme qui permet de critiquer la vision proposée par les auteurs que Loewy convoque, et soutient alors ce que Loewy lui-même défend. Articulé avec l'ouvrage de [Faye E. (2005)], on peut ainsi approcher le national-socialisme sans le traiter comme finalité en soi, mais comme un aspect d'un problème philosophique bien plus importante. L'ouvrage de [Faye J.-P./Cohen-Halimi M. (2008)] discute une dimension de cette problématique, à savoir l'apparition du paradigme nihiliste qui, paradoxalement, n'est pas défaitiste, mais comme le remarque Lefebvre [cf. Lefebvre H. (2001)] terriblement actif. Ces deux ouvrages permettent alors de comprendre la préparation de la NVM et du national-socialisme. Cependant, il ne s'agit pas d'une logique de cause à effet. Il a fallu l'élaboration de cette vision du monde pour que l'on puisse immiscer la mythologie nationale-socialiste dans les consciences, comme le montre l'analyse régressive.[79]

3. La présentation en forme de dossier : fermeté des propos, ouverture à l'examen critique.

La forme adoptée pour l'exposé est celle d'un dossier de recherche, ce qui s'explique par les enjeux de ce travail, reflétant sa relation proche avec les documents sans pour autant quitter l'exigence d'une réflexion critique soutenue. Les pistes qu'il ouvre par ailleurs [cf. *supra*], sont indispensables pour appuyer ses résultats. On déplace alors l'investigation centrée sur la dimension politique qui domine encore dans la recherche, vers la philosophie, défendant que le national-socialisme soit articulé à une nouvelle vision du monde. Pour autant, le présent travail ne parvient pas encore à établir concrètement sa genèse ni à démêler clairement les deux. Mais il montre qu'une telle vision du monde existe. Par conséquent, une fois ces présupposés formulés, les protagonistes peuvent réinterpréter la réalité actuelle et l'histoire selon les exigences de cette NVM.[80]
Le point important est alors cette réinterprétation. Les ouvrages analysés permettent de restituer le

[78]Par exemple : déconstruction, *Daseinsanalyse*, herméneutique philosophique (ou, comme l'avouent les plus honnêtes, herméneutique de destruction), *French Theory*, postmodernité (avec des réserves, cf. [MESCHONNIC H., (2009)]), recherches phénoménologiques ; un des plus récents essais consiste en un redéploiement de la maïeutique socratique (maïeutique du SOCRATE allemand, cf. [PERRIN C. (éd.) (2013)]).

[79]L'analyse régressive (ou régressive-progressive), sur laquelle on revient régulièrement, est une méthodologie de recherche en philosophie et sociologie développée notamment par Henri LEFEBVRE. Elle a pour but de dégager les moments de l'histoire et de comprendre leur importance.

[80]Par exemple, LOEWY indique l'intitulé d'une trilogie de Bruno BREHM (1892-1974), publié en 1961 et dont chaque terme rappelle les énoncés d'Alfred ROSENBERG, cf. [LOEWY E. (1967), 340] et [ROSENBERG A. (1935), 84-88].

parcours des éléments constitutifs de cette NVM, et revendiqués par les auteurs nationaux-socialistes. Par conséquent, tout en expliquant pourquoi on ne parvient pas à retracer la genèse du national-socialisme, on peut élucider ces éléments présents dans l'histoire [cf. pour cela aussi Ridé J. (1977)].
Les livres, et je conclus là-dessus, sont des maillons dans une chaîne d'argumentation qui permettent de suivre à la trace certains développements. C'est ainsi que, tout en produisant des résultats, de nouveaux champs s'ouvrent qui les rectifient, et c'est cette dynamique qui est prise en compte par le genre du dossier.

F. Références.

ALBERT, Hans (1987), *Friedrich Nietzsche : Aurore. Réflexions sur les préjugés moraux* (1901). Nouvelle édition revue, Paris:Hachette, XXVII.312p.
BAEUMLER, Alfred (1974), *Das Irrationalitätsproblem in der Ästhetik und der Logik des 18. Jahrhunderts bis zur Kritik der Urteilskraft* (1923, nouvelle impression 1967), Darmstadt:Wiss. Buchges., X.355p.
BIOGRAPHISCH-BIBLIOGRAPHISCHES KIRCHENLEXIKON (BBKL), Herzberg:1975sqq.
BECK, Ulrich, cf. GADAMER, Hans-Georg.
BOUREL, Dominique / LE RIDER Jacques (éd.), *De Sils-Maria à Jérusalem. Nietzsche et le judaïsme. Les intellectuels juifs et Nietzsche*, Paris:Cerf 1991, 274p.
COHEN-HALIMI, Michèle, cf. FAYE, Jean-Pierre.
DAIM, Wilfried (1958), *Der Mann, der Hitler die Ideen gab*, Munich:Isar, 286p.
DARBY, J. N. (1970), *La Sainte Bible, qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament* (1885/1859), Strasbourg:La Bonne Semence, 657.209p.
DERRIDA, Jacques (1990), *Du droit à la philosophie*, Paris:Gallimard, 662p.
DESCARTES, René (1977), *Meditationes de prima philosophia (1641), lateinisch-deutsch*, Hamburg:Meiner, xxix, 166p.
- (1962), *Regeln zur Leitung des Geistes* (1628), Hamburg :Meiner XVII.149 p.[81]
DIETRICH, Theo (1973), *Die Pädagogik Peter Petersens – eine Herausforderung an die Gegenwart*, Munich et al.:List, 108p.
FARIAS, Victor (1989), *Heidegger und der Nationalsozialismus*, Francfort s/M:Fischer, 439p.
FAYE, Emmanuel (2005), *Heidegger. L'introduction du nazisme dans la philosophie. Autour des séminaires inédits de 1933-1935*, Paris:Albin Michel, 573p.
FAYE, Jean-Pierre (2004), *Langages totalitaires. Critique de la raison narrative* (1972), Paris:Hermann, 18.771p.
- (1990), *La raison narrative*, Paris :Balland, 471p.
- / COHEN-HALIMI, Michèle (2008), *L'histoire cachée du nihilisme*, Paris:La Fabrique, 310p.
GADAMER, Hans-Georg /JONAS, Hans / BECK, Ulrich / ZIMMERLI, Walter Christoph (1991), *Bamberger Hegelwoche 1990 : Sprache und Ethik im technologischen Zeitalter*, Bamberg:Fränkischer Tag, 94p.
http://opus4.kobv.de/opus4-bamberg/frontdoor/index/index/docId/303
GAUDIN, Thierry (dir.) (1990), *2100. Récit du prochain siècle*, Paris:Payot, 600p.
GANDOULY, Jacques (1997), *Pédagogie et enseignement en Allemagne de 1800 à 1945*, Strasbourg:P.U. de Strasbourg, 421p.
HERBART, Johann Friedrich (sw), *Sämtliche Werke in chronologischer Reihenfolge*, éd. Karl KEHRBACH et Otto FLÜGEL (1907), repr. Aalen:Scientia 1989, 19 t.
HERVIER, Julien (1980), *Friedrich Nietzsche : Aurore. Pensées sur les préjugés moraux. Fragments posthumes début 1880-printemps 1881*, Paris:Gallimard, 744p.
HESS, Remi (1997), *Des sciences de l'éducation*, Paris:Anthropos, 112p.
- (1988), *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Paris:Métailié, 359p.
JEAN PAUL (SW), *Sämtliche Werke*, Munich:Hanser s.d., 10 t.
KANT, Immanuel (TWA), *Werke im zwölf Bänden*, Francfort s/M:suhrkamp, 1964.
JONAS, Hans, cf. GADAMER, Hans-Georg.
KIERKEGAARD, Søren (1976), *Die Krankheit zum Tode und Anderes*, Munich:dtv, 767p.
KLEE, Ernst (2003), *Das Personenlexikon zum Dritten Reich*, Francfort s/M:Suhrkamp, 735p.
KORCZAK, Janusz (1980), *La Gloire* (1912), Paris:Flammarion, 153p.
LE RIDER Jacques, cf. BOUREL, Dominique.
LEFEBVRE, Henri (2011), *Vers un romantisme révolutionnaire* (1957), Fécamp:Lignes, 79p.
- (2001), *L'existentialisme* (1946), Paris:Anthropos, XLVIII.252p.
- (2000), *Métaphilosophie* (1965), Paris :Syllepse, 303p.
- (1988), *Le nationalisme contre les nations* (1937), Paris:Méridiens Klincksieck, 195p.
- (1985), *Qu'est-ce que penser ?*, Paris:Publisud, 170p.
Les Irraiductibles 1 (2002), « Analyse institutionnelle et politique », 482p.
LOEWY, Ernst (1967), *Literatur unterm Hakenkreuz. Das Dritte Reich und seine Dichtung. Eine Dokumentation* (1966), Francfort s/M:Europäische Verlagsanstalt, 366p.
LOURAU, René (1997), *Implication, transduction*, Paris :Anthropos, 198p.[82]
- (1981*), Le lapsus des intellectuels*, Toulouse:privat, 293p.
MESCHONNIC, Henri (2009), *Pour sortir du postmoderne*, Paris:Klincksieck, 175p.
- (2007), *Heidegger et le national-essentialisme*, Paris:Teper, 189p.
MICHON, Pascal (2007), *Les rythmes du politique*, Paris:Prairies ordinaires, 318p.
- (2005), *Rythmes, pouvoir, mondialisation*, Paris:PUF, IV.446.
NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm (KSA), *Kritische Studienausgabe*, éd. Giorgio COLLI / Mazzino MONTINARI, Munich:DTV, 15 t.

[81]Je n'ai plus de trace de l'édition allemande du *Discours* que j'ai lu.
[82]Cité comme [Lourau R. (1997b)] dans la « notice méthodologique ».

PERRIN C. (éd.) (2013), *Qu'appelle-t-on un séminaire ? : la pédagogie heideggérienne*, Bucarest:Zeta books, 262p.
QUESEDA MARTÍN, Julio (2014), « Décapitation de la phénoménologie et biopolitique nazie. Une herméneutique immunitaire », dans : FAYE, Emmanuel (éd.), *Heidegger, le sol, la communauté, la race*, Paris:Beauchesne, 145-177.
RIDÉ, Jacques (1977), *L'image du Germain dans la pensée et la littérature allemandes de la redécouverte de Tacite à la fin du XVIe siècle (contribution à l'étude d'un mythe)*, Thèse d'État, Paris IV, Lille: ART/Paris:Honoré Champion, 3 t.
ROSENBERG, Alfred (1935), *Ein Kampf für die deutsche Wiedergeburt. Blut und Ehre I*, Munich:Zentralverlag der NSDAP, 381p.
SCHLEIERMACHER, Friedrich D. E. (1983), *Pädagogische Schriften*, éd. Erich WENIGER, Stuttgart:Klett-Cotta, 2 vols.
TAUSK, Walter (1995), *Breslauer Tagebuch 1933-1940*, Leipzig:Reclam, 258p.[83]
TOUSSAINT, Stéphane (2008), *Humanismes, antihumanismes. De Ficin à Heidegger 1 : Humanitas et rentabilité*, Paris:Les Belles Lettres, 332p.
WELSCH, Wolfgang (1988), *Unsere postmoderne Moderne*, Weinheim:acta humaniora, XII.344p.
- (1987), *Aisthesis : Grundzüge und Perspektiven der Aristotelischen Sinneslehre*, Stuttgart:Klett-Cotta, 512p.
ZIMMERLI, Walter Christoph, cf. GADAMER, Hans-Georg.

[83]Ce livre connaît beaucoup d'éditions, j'indique ici celle qui est répertoriée dans le SUDOC.

Annexe 1. Liste numérotée de l'ensemble des productions.

Ouvrages :

1. 2010, *Introduction à la philosophie de Friedrich D. E. Schleiermacher*, München:Grin, 72 p.
2. 2010[Thèse publiée], *Le `Cours magistral de Pédagogie' de Friedrich D. E. Schleiermacher*, Lille:ANRT, 448 p.
3. 2009, *Penser avec Friedrich Wilhelm Nietzsche*, München:Grin, 66 p.
4. 1998 [Thèse en ligne], *Levana et Aurore. Parallèle (en vue d´une convergence thématique) entre l´«enseignement de l´éducation» de Jean Paul et les «Pensées sur les préjugés moraux» de Friedrich Nietzsche*, 404p., http://docfx.free.fr/leonore/these_bazinek_11_12_08_bleu.pdf
5. 1990 [Mémoire de *Magister Artium* publié], *Das Problem der Erkenntnis von Wahrheit im Feld der Begegnung von pluralistischer und biblisch-christlicher Weltanschauung*, Regensburg: Roderer, 78p.

En collaboration :

6. 2011 [en collaboration avec Armand AJZENBERG et Hugues LETHIERRY], *Maintenant Henri Lefebvre. Renaissance de la pensée critique*, Paris:Harmattan, 218p.
7. 1984-1988 [en collaboration avec Erwin SCHADEL, Peter MÜLLER et Dieter BRÜNN], *Bibliotheca Trinitariorum (BT). International Bibliography of Trinitarian Literature*, München/London/New York/Paris: Peter Lang, 2 tomes.

Compte-rendus :

8. 2012, « Philippe Masson, *Histoire de l'armée allemande 1939-1945*, Paris:Perrin ^{3}2010, 661p. », dans : *Témoigner. Entre Histoire et Mémoire* n° 113, 180-183.
9. 2012, « Pascal MICHON, *Fragments d'inconnu. Pour une histoire du sujet*, Paris:Cerf, 251p. », dans :
http://atelierscoaching.blogspot.fr/search/label/L%27aventure%20du%20sujet
10. 2010, « Ernst CASSIRER, *Descartes. Doctrine-Personnalité-Influence*, tr. Philippe GUILBERT, Paris:Cerf 2008, 200p. », dans : *La Pensée* 361,178.
11. 2010, « Stéphane TOUSSAINT, *Humanismes-antihumanismes I : Humanitas et rentabilité*, Paris:Les Belles Lettres 2008, 333p. », dans :
http://lesanalyseurs.over-blog.org/article-humanismes-antihumanismes-de-ficin-a-heidegger-ti-humanitas-
12. 2009, « Friedrich SCHLEIERMACHER, *Pädagogik (1820/21)*, hg. Christiane EHRHARDT u. Wolfgang VIRMOND, Berlin:W. de Gruyter 2008, 283p. », dans : *Histoire de l'Éducation* 122, 147-148, http://histoire-education.revues.org.
13. 2008, « Denis THOUARD, *Schleiermacher. Communauté, individualité, communication*, Paris:Vrin 2007, 289p. », dans : *Pratiques de Formation-Analyses* n° 54, 194-196.
14. 2006,« René SCHERER, *Enfantines*, Paris:Anthropos 2002, X.184p. », dans : *Colloque international d'analyse institutionnelle. Groupes, organisations, institutions* (*Les Irr*AI*ductibles* n° 9), 339-342.
15. 2002, « Monika BELLAN, *100 ans de cinéma allemand*, Paris : Ellipses 2001, 160p. », dans : *Europe Plurilingue* n° 24, 232-233.
16. 2000, « C. PHILIPPE, G. VARRO, et G. WEYRAND (dir.), *Liberté, égalité, mixité ... . Une sociologie du couple mixte*, Paris:Anthropos 1998, 311p. », dans : *Europe Plurilingue* n° 21, 191-192.

Articles :

17. 2014, « À la découverte du sens historique. Alfred Baeumler et la Nouvelle vision du monde », dans : *texto !*, Volume XIX - n°1 (2014). Coordonné par Régis Missire. http://www.revue-texto.net/index.php?id=3437.
18. 2013, « Un redoutable instrument de combat : l'*Histoire de l'armée allemande 1939-1945* » de Philippe Masson, dans : HTTP://WWW.EXIL-CIPH.COM/HTDOCS/RESSOURCES_DWNLD/TEXTES/B/BAZINEK_MASSON.PDF
19. 2013, « "L'importance extraordinaire de l'éducation " ou les vertus de la méfiance », dans : http://lesanalyseurs.over-blog.org/article-l-importance-extraordinaire-de-l-education-ou-les-vertus-de-la-mefiance-1-117442989.html
20. 2012, « Le paradigme d'un humanisme racial : Une possibilité pour l'Europe ? Esquisse de *Stefan George. Deutscher und Europäer (Stefan George. Allemand et Européen)* d'Arvid Brodersen, Berlin:Die Runde MCMXXXV, 81p. », dans : http://atelierscoaching.blogspot.fr/2012/11/lhumanisme-racial.html
21. 2012, « A la recherche du père. Un fragment de Nietzsche de 1883 », dans : *Cahiers de l'Idiotie* n° 5, 397sqq.
22. 2011, « *Le relativisme pessimiste. Un IRM (au fil de citations) du Pascal d'Henri Lefebvre* », dans : http://lesanalyseurs.over-blog.org
23. 2011, « *Deutschtümelei* ou comment tergiverser avec la raison », dans : http://lesanalyseurs.over-blog.org
24. 2008, « Réflexions mêlées à propos de *Schleiermacher. Communauté, individualité, communication*, par Denis THOUARD », dans : *L'Interculturel et l'Analyse institutionnelle* (*Les Irr*AI*ductibles* n° 14), 211-219.
25. 2008, « Interculturalités », dans : *L'Interculturel et l'Analyse institutionnelle* (*Les Irr*AI*ductibles* n° 14), 117-143.
26. 2007, « L'éminence grise lointaine. *In Memoriam* Jean-Pierre Vernant (1914-2007) », dans : *L'analyse institutionnelle, le quotidien et le mondial* (*Les Irr*AI*ductibles* n° 12), 319-324.
27. 2007, « Racines africaines des IrrAIductibles. Aperçu heuristique », dans : *Études Africaines* (*Les Irr*AI*ductibles* n° 11), 367-376.
28. 2006, « Normes. Petit journal méthodologique », dans : *Normes et déviances* (*Les Irr*AI*ductibles* n° 10), 153-165.
29. 2005, « 2005 » et « Analyse interne, une approche bibliographique », dans : *Dossier « Éléments d'analyse interne ». Colloque International d'analyse institutionnelle*, Université Paris 8, 15 et 7 p.
30. 2005, « Witelo (1220/30-1275/90) », dans : *BBKL*, t. 24, 1553-1556.
31. 2005, « "Dispositiv (Adj. ...) ..." ou Comment enseigner la viticulture », dans : *Des Dispositifs II*, Saint Denis, (*Les Irr*AI*ductibles* no. 7), 77-81.
32. 2004, « Fraction d'histoire de vie à l'occasion d'une lecture ... », dans : *L'école et l'université en question* (*Les Irr*AI*ductibles* n° 5), 429-460.
33. 2004, « Sorel, Georges (1847-1922) », dans : *BBKL*, t. 23, 1400-1409.
34. 2003, « Avis de recherche : les frères Humboldt», dans : *Écritures diaristiques. Recherche, formation et pédagogie du journal* (*Les Irr*AI*ductibles* n° 3), 397-400.
35. 2001, « Mulford, Prentice (1834-1891) », dans : *BBKL*, t. 18, 943-951.
36. 2001, « Verdi, Giuseppe (1813-1901) », dans : *BBKL*, t. 18, 1441-1458.
37. 1997, « Thomas von Bailly (*1328) », dans : *BBKL*, t. 11, 1373-1374.
38. 1997, « Tutanchamon (*1350 AD) », dans : *BBKL*, t. 12, 750-758.
39. 1995, « Stockhausen, Alma von, » dans : *BBKL*, t. 10, 1500-1502.
40. 1995, « Richelieu, Alphonse-Louis (1582-1653) », dans: *BBKL*, t. 8, 218-221.
41. 1995, « Rothacker, Erich (1888-1963) », dans : *BBKL*, t. 8, 742-745.

42. 1995, « Savigny, Leo von (1863-1910) », dans : *BBKL*, t. 8, 1326-1328.
43.1995, « Schaeffer, Francis A. (1912-1984) », dans : *BBKL*, t. 8, 1398-1405.
44. 1994, « Pelagia von Jerusalem (+457) », dans : *BBKL*, t. 7, 161-166.
45. 1993, « Naquet, Alfred Joseph (1834-1916) », dans : *BBKL*, t. 6, 452-457.
46. 1993, « Natalis, Hervaeus (*1323) », dans : *BBKL*, t. 6, 468-474.
47. 1992, « Latourette, Kenneth Scott (1884-1968) », dans : *BBKL*, t. 4, 1228-1233.
48. 1992, « Kvacala, Ján Rodomil (1862-1934) », dans : *BBKL*, t. 4, 853-859.
49. 1991, « Totalitäre Momente des neuzeitlichen Pluralismuskonzeptes », dans : Hanns-Martin-Schleyer-Stiftung (éd.), *Europäische Integration als Herausforderung der Kultur*, Köln, 22-23.
50. 1988, « Sein und Zeit. Die Paragraphen 45-66 », 15p., dans : http://docfx.free.fr/leonore/

Documents de travail :

51. 2014, *Qui était Johann Friedrich Herbart ? Traces d'un cheminement intellectuel et existentiel.* Communication à la Journée d'étude « Former la conscience humaine : philosophie et mathématique comme fondements de l'éducation chez Descartes et Herbart », Fonds Ricœur (Paris), 7 p.
52. 2013, *Le « Concept d'amour chez Augustin » d'Hannah Arendt. Une introduction,* 21 p.
53. 2013, *Nietzsche cartésien ? Troisième partie. Didactique des esprits libres. Former par l'aphorisme*, 43p.
54. 2012, *Nietzsche cartésien ? Deuxième partie : A la croisée des chemins. La conscience en question,* 52. 18 p.
55.2012, *Ulrich von Hutten, Martin Luther et la translatio imperii. Parcours d'un comparant encombrant au moment de son passage à la modernité.* Communication au séminaire de recherche *Translatio translationis*. La transmission des motifs analogiques de l'Antiquité aux Lumières CEREDI/ERIAC (Université de Rouen), 19 p.
56. 2011, *Nietzsche cartésien ? Approche didactique du Cahier W I 6a* (juin-juillet 1885), 54p.
57. 2010, *Les sciences de l'éducation au défi de l'irrationalité. Esquisse du projet d'HDR*, 10p.
58. 2009, *Orientation et résistance. Une lecture de Qu'est-ce que penser ? d'Henri Lefebvre,* 66 p.[84]
59. 2001, *On risque .... . Matériaux pour une approche des «Éléments de Rythmanalyse.* Intervention au colloque Henri Lefebvre, Université Paris 8, 13p.
60. 1993, *L'Aurore de Friedrich Nietzsche. Horizons de réception; problèmes de traduction,* Mémoire du D.É.A. sous la dir. de Jacques LE RIDER (Études Germaniques), Université Paris 8, 55p.
61. 1990, *Hildegard von Bingen (1098-1179). Das Spannungsfeld von Mensch und Natur II : Scivias,* 24. 8p.
62. 1990, *Wahrheitskriterien innerer Wahrnehmung. Hildegards von Bingen Kosmo-Anthropologie ihn ihrem Anspruch als Herausforderung an die gegenwärtige Rationalitätsdiskussion,* Projet de recherche doctorale, 8p.
63. 1991, *Hildegard von Bingen : `Blühendes Leben - viriditas´. Ein Vortragsmanuskript,* 18p.
64. 1989, *Hildegard von Bingen (1098-1179). Das Spannungsfeld von Mensch und Natur I : Liber divinorum operum,* 26. 10p.

Traductions :

65. 2014, « Maintenant, puisque tu n'as personne à éduquer, ma chère Jette ... ». − Une lettre de Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher à Henriette Herz (rédigée à Stolp le mardi 24 août 1802), dans : *L'amour pédagogique (Les Irr*AI*ductibles*, n° 16), 90-94.

[84]Le texte a connu quelques remaniements après sa mise en circulation ; le dernier à la date de janvier 2009.

En préparation :

Compte-rendus :

66. 2014, « Jean-François Goubet, *Des maîtres philosophes ? La fondation de la pédagogie générale par l'université allemande*, Paris:Garnier 2012, 565p. », dans : *Les IrrAIductibles*.
67. 2014, « Sidonie Kellerer, *Zerrissene Moderne. Descartes bei den Neukantianern, Husserl und Heidegger*, Konstanz:Konstanz University Press 2013, 294p. », dans : *Theologie und Geschichte.*
68. 2014, « Alain Vincenot, *Vél'd'Hiv. 16 juillet 1942*, Paris:l'Archipel 2012, 259p. », dans : *Témoigner. Entre Histoire et Mémoire.*
69. 2014/15, « Emmanuel Faye (dir.), *Heidegger, le sol, la communauté, la race*, Paris : Beauchesne 2014, 373p., dans : *Theologie und Geschichte.*

Articles :

70. « Agir avec Henri Lefebvre pour désenclaver l'existence coincée. A propos de René Descartes (1596-1650) et de Martin Heidegger (1889-1976) », in : LETHIERRY, Hugues (Hg.), *Agir avec Henri Lefebvre*, Lyon :Chronique sociale, 2014.
71. « La liberté à l'horizon de l'infini : *Pascal* et *Le même et l'autre* (Schelling) », in : LETHIERRY, Hugues (Hg.), *Agir avec Henri Lefebvre*, Lyon:Chronique sociale, 2014.
72. « L'analyse de l'esthétique de l'École hégélienne par Johann Friedrich Herbart », dans : PEYRACHE, Dominique (éd.), *Théories esthétiques du romantisme européen et extra-européen*. Anthologie, Nantes :Éditions Nouvelles Cécile Default 2014/15.
73. « *Die Politische Pädagogik Alfred Baeumlers. Legitime Weiterentwicklung Herbartscher Impulse oder Usurpation ?»*, Beitrag zur *7. Tagung der Internationalen Herbart-Gesellschaft "Einheimische Begriffe und Disziplinentwicklung"* (Universität Duisburg-Essen), 2014.
74. « La créativité productive comme critique du "royaume des ombres" chez Lefebvre », dans : LOTY, Laurent / PERRAULT, Jean-Louis / TORTAJADA, Ramón (dir.), *Vers une économie humaine ? Desroches, Lebret, Lefebvre, Mounier, Perroux au prisme de notre temps*, Paris:Hermann 2014.

Traductions :

75. Johann Friedrich HERBART. Compte-rendu de « Weisse, Chr. Herm., Professeur à l'Université de Leipzig, *System der Ästhetik als Wissenschaft von der Idee der Schönheit. In drei Büchern. 1. u. 2. Th.* - (*Système de l'esthétique comme science de l'idée de la beauté. En trois livres.* 1er et 2e vol.) », Leipzig 1830, dans : *Les IrrAIductibles*, 2014.

En collaboration :

76. [en collaboration avec Jean François GOUBET] F. D. E. SCHLEIERMACHER, *Pädagogische Vorlesungen 1826 (Les Cours magistraux de pédagogie de 1826)*, Paris :Anthropos.

Annexe 2. Liste numérotée des études retenues.

I. Introduction.

Les études retenues pour accompagner le dossier permettent d'apprécier la variété de mes préoccupations. La première rubrique, « articles de fond », regroupe des études très pointues qui explicitent certains points du MS inédit :

- L'article pour la revue *texto !* [cf. *infra*, n° II.1] étudie en détail l'enjeu liée à l'expression *Geschichtlichkeit* (historicité) à travers quelques textes d'Alfred Baeumler, et ébauche une convergence possible entre la vision du monde nationale-socialiste et la pensée heideggérienne.
- Le deuxième texte analyse en détail le procédé de Baeumler à l'exemple de son étude de Herbart [cf. *infra*, n° II.2]. Je montre comment Baeumler décortique des éléments précis de la pensée herbatienne pour les relier à la vision du monde nationale-socialiste avant de réfuter d'emblée l'œuvre du pédagogue [cf. *infra*, n° II.2].
- Avec la troisième contribution, on a une perspective critique de la dialectique de Georg Friedrich Wilhelm Hegel (1770-1931) ; et en filigrane une critique de la pseudo-philosophie existentialiste. La conférence restitue le livre *Hegel, Marx Nietzsche et le royaume des ombres* d'Henri Lefebvre [cf. *infra*, n° II.3].
- Suivent deux études assez brèves demandées par Hugues Lethierry pour introduire dans la pensée d'Henri Lefebvre [cf. *infra*, n° II.4 et II.5]. Ils s'inscrivent dans la continuité de notre ouvrage collectif *Maintenant Henri Lefebvre* [cf. *supra*, Annexe 1, n° 6].
- Le prochain texte est une analyse plus approfondie de l'ouvrage de Philippe Masson comme ne l'a permis le compte-rendu dans la revue Témoigner [cf. *supra*, Annexe 1, n° 18]. Cet ouvrage est indispensable pour comprendre la notion de « guerre total ». De même, l'auteur se livre à une très subtile défense d'Alfred Hitler (1889-1945) qui déshonore les institutions qui l'ont accueilli comme enseignant [cf. *infra*, n° II.6].
- Enfin, une production un peu hors norme, mais dont le cadre semble seulement dépourvu de sérieux. En effet, l'élaboration de l'article a été accompagnée très sérieusement par l'équipe des *Cahiers de l'idiotie*. L'argument circule sur plusieurs niveaux. Il y a de prime abord l'occasion de l'appel à contribution qui me rappelle des souvenirs, il y a ensuite la commémoration de la mort de René Lourau qui ne s'est pas gêné de se servir du champ sémantique de « merde », et il y a une certaine utilisation de Nietzsche par un chimiste allemand ; le tout englobé par une interprétation d'un fragment de Nietzsche [cf. *infra*, n° II.7].

La deuxième rubrique, « traductions », est composée de deux traductions effectuées principalement pour faire rentrer Friedrich D. E. Schleiermacher et Johann F. Herbart dans la discussion à travers des textes brefs, mais caractéristique.
La troisième rubrique, « compléments », contient des exemples représentatifs de mes travaux pour le BBKL et *Les Irr*AI*ductibles*.

II. Articles de fond.

1. «À la découverte du sens historique. Alfred Baeumler et la Nouvelle vision du monde », dans : *texto !*, Volume XIX - n°1 (2014). Coordonné par Régis Missire.
http://www.revue-texto.net/index.php?id=3437.
2. « *Die Politische Pädagogik Alfred Baeumlers. Legitime Weiterentwicklung Herbartscher Impulse oder Usurpation ?* Beitrag zur *7. Tagung der Internationalen Herbart-Gesellschaft "Einheimische*

Begriffe und Disziplinentwicklung" » (Universität Duisburg-Essen), 2014.
3. « La créativité productive comme critique du "royaume des ombres" chez Lefebvre », dans : LOTY, Laurent / PERRAULT, Jean-Louis / TORTAJADA, Ramón (dir.), *Vers une économie humaine ? Desroches, Lebret, Lefebvre, Mounier, Perroux au prisme de notre temps*, Paris:Hermann 2014.
4. « Agir avec Henri Lefebvre pour désenclaver l'existence coincée. A propos de René Descartes (1596-1650) et de Martin Heidegger (1889-1976) », in : LETHIERRY, Hugues (éd.), *Agir avec Henri Lefebvre*, Lyon:Chronique sociale, 2014.
5. « La liberté à l'horizon de l'infini : *Pascal* et *Le même et l'autre* (Schelling), in : LETHIERRY, Hugues (éd.), *Agir avec Henri Lefebvre*, Lyon:Chronique sociale, 2014.
6. 2013, « Un redoutable instrument de combat : l'*Histoire de l'armée allemande 1939-1945* » de Philippe Masson, dans :
HTTP://WWW.EXIL-CIPH.COM/HTDOCS/RESSOURCES_DWNLD/TEXTES/B/BAZINEK_MASSON.PDF
7. 2012, « A la recherche du père. Un fragment de Nietzsche de 1883 », dans : *Cahiers de l'Idiotie* n° 5, 397sqq.

III. Traductions.

1. « Maintenant, puisque tu n'as personne à éduquer, ma chère Jette ... ». − Une lettre de Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher à Henriette Herz (rédigée à Stolp le mardi 24 août 1802), dans : *L'amour pédagogique (Les IrrAIductibles*, n° 16, 2014,), 90-94.
2. « Johann Friedrich HERBART. Compte-rendu de "Weisse, Chr. Herm., Professeur à l'Université de Leipzig, *System der Ästhetik als Wissenschaft von der Idee der Schönheit. In drei Büchern. 1. u. 2. Th.* (*Système de l'esthétique comme science de l'idée de la beauté. En trois livres.* 1er et 2e vol.)" », Leipzig 1830, dans : *Les IrrAIductibles*, 2014.

IV. Compléments.

1. « Fraction d'histoire de vie à l'occasion d'une lecture ... », dans : *L'école et l'université en question* (*Les IrrAIductibles* n° 5, 2004), 429-460.
2. « "Dispositiv (Adj. ...) ..." ou Comment enseigner la viticulture », dans : *Des Dispositifs II*, Saint Denis, (*Les IrrAIductibles* no. 7, 2005), 77-81.
3. « Kvacala, Ján Rodomil (1862-1934) », dans : *BBKL*, t. 4, 1992, 853-859.

Annexe 3. Curriculum Vitae détaillé.

Depuis mai 2010, Membre associé du laboratoire Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles ERIAC (EA 4307), Université de Rouen.
Depuis septembre 2009, Direction d'entreprise de traduction et de missions de recherche, statut autoentrepreneur (N° SIRET 51387551800013).

Colloques et séminaires :

2014, Intervention au colloque *L'après-guerre : événement pour l'éducation (ou L'après-guerre et l'éducation)* (SOFPHIED): « De la réponse à la guerre vers la guerre totale. Les fondements de l'éducation nationale-socialiste ».[85]
2014, Intervention au colloque international *Naissance(s) de l'esthétique*, organisé par le groupe THETA du CNRS avec le soutien de l'École Normale Supérieure (ENS) et de l'Université Nice Sophia Antipolis (UNS) : « Herbart et l'autonomie de l'esthétique ».
2014, Communication à la Journée d'étude *Former la conscience humaine : philosophie et mathématique comme fondements de l'éducation chez Descartes et Herbart* , au Fonds Ricœur (Paris) : « Qui était Johann Friedrich Herbart ? Traces d'un cheminement intellectuel et existentiel ».
2014, Organisation de la Journée d'étude *Former la conscience humaine : philosophie et mathématique comme fondements de l'éducation chez Descartes et Herbart* , au Fonds Ricœur (Paris).
2013, Intervention au colloque *7. Tagung der Internationalen Herbart-Gesellschaft "Einheimische Begriffe und Disziplinentwicklung"* (Universität Duisburg-Essen): « *Die Politische Pädagogik Alfred Baeumlers. Legitime Weiterentwicklung Herbartscher Impulse oder Usurpation ?* »
2012, Intervention au colloque *Vers une économie humaine. Pensées critiques d'hier pour aujourd'hui* (ISMEA Caen) : « Lutte à mort des consciences ou créativité productive ? L'apport de Henri Lefebvre, une critique de la logique suicidaire ».
2012, Intervention dans le séminaire de recherche *Translatio translationis. La transmission des motifs analogiques de l'Antiquité aux Lumières* CEREDI/ERIAC, Université de Rouen) : « Ulrich von Hutten, Martin Luther et la *translatio imperii*. Parcours d'un comparant encombrant au moment de son passage à la modernité ».
2011, Intervention au colloque *L'individu et le collectif : une question philosophique pour l'éducation* (SOFPHIED): « Domaine de liberté, domaine de nécessité Le Je et la vie dans l'œuvre de Schleiermacher ».
2010/11, Membre du conseil scientifique du colloque international *Le même et l'autre* (organisé par l'ERIAC, 7-9 juin 2011, Université de Rouen).
2010, Intervention au colloque *Pensée politique et altruisme* (GHRIS/ERIAC, Université de Rouen) : « Misarchie versus activité véritable. La fonction de la méchante conscience dans *A propos de la généalogie de la morale de Friedrich Nietzsche* ».
2010, Présentation du projet de recherche « Les sciences de l'éducation au défi de l'irrationalisme ? Philosophie de l'éducation et la question du sujet », au *Symposium der Schleiermacher-Gesellschaft*, Wittenberg (D).
2009, Intervention au colloque international *La philosophie de l'éducation et la transformation des systèmes éducatifs*, Université de Bâle (CH) : « *Autodidaxie als Rettungsanker in stürmischer Zeit oder als Motor bei flauer See. Die Monologe Friedrich D. E. Schleiermachers* ».
2009, Co-coordination du colloque *L'Héritage de Georges Lapassade* (Université Paris 8).

[85] Cf. attestation infra.

2008, Intervention à la journée commémorative *Georges Lapassade (1924-2008).*
2003, Intervention au colloque international *La philosophie saisie par l'éducation* (Université de Bourgogne – Dijon) : « L'éducation "entre" ... - ... . Schleiermacher pédagogue ».
2001, Intervention au colloque *Henri Lefebvre*, Université Paris 8 : « On risque .... . Matériaux pour une approche des "Éléments de Rythmanalyse" ».

Enseignements :

2012-2013, Séminaire *Didactique des esprits libres. Former par l'aphorisme (Nietzsche cartésien III),* CIPH, Paris.
2011-2012, Séminaire *A la croisée des chemins : la conscience en question (Nietzsche cartésien ? II : La Généalogie de la morale*), CIPH, Paris.
2010-2011, Séminaire *Nietzsche cartésien ? Approche didactique du Cahier W I 6a (juin-juillet 1885),* CIPH, Paris.
2009-2010, Co-animation du séminaire libre de l'AI avec Patrice Ville (Université Paris 8).
1989-1991, Cours de philosophie (postmodernité ; stoïcisme) à l'Université de Bamberg.
1989-1991, Séminaire sur la vie et l´œuvre de Hildegarde de Bingen (1098-1179) à la *Städtischen Volkshochschule* (Université populaire) de Bamberg.

Expériences professionnelles :

2002-2009, Co-organisation de manifestations scientifiques organisées par l'association *Les Irr*AI*ductibles* (Université Paris 8).
Depuis 1989, Accompagnement des étudiantes dans la conception et l'élaboration de leurs mémoires (tous niveaux).
1983-91, Assistante du professeur de philosophie Heinrich BECK à l'Université de Bamberg.

Cursus universitaire.

2004-2007, Préparation du doctorat en Sciences de l'Éducation : *Le `Cours magistral de Pédagogie' de Friedrich D. E. Schleiermacher,* sous la direction de M. Patrice VILLE (laboratoire EXPERICE, Universités Paris 8 et Paris XIII).
06. 12. 2007, Soutenance; rapporteurs: Mme Gabriele WEIGAND, M. Heinz WISMANN; jury : M. Patrice VILLE, M. Remi HESS, Mme Gabriele WEIGAND (présidente), M. Christian BERNER; invités : M. Didier MOREAU, Mme Nicole GABRIEL. Mention : très honorable.
1993-98, Préparation du doctorat en Études Germaniques : *Levana et Aurore. Parallèle (en vue d´une convergence thématique) entre l´ «enseignement de l´éducation» de Jean Paul et les «pensées sur les préjugés moraux» de Friedrich Nietzsche* dans le cadre de la formation doctorale « Cultures, identités et territoires des pays de langue allemande contemporains » (Université Paris 8) sous la direction de M. Jacques LE RIDER
14. 12. 1998 : Soutenance; rapporteurs : M. Gilbert MERLIO, Mme Myriam BIENENSTOCK; jury **:** Mme Myriam BIENENSTOCK, M. Gilbert MERLIO (président), M. Jacques LE RIDER. Mention : honorable.
1993, Diplôme d'études approfondies en « Cultures, identités et territoires de pays de langue allemande contemporains » (Université Paris 8). Mémoire sous la direction de M. Jacques LE RIDER : *L´Aurore de Friedrich Nietzsche. Horizons de réception; problèmes de traduction.* Mention : très bien.
1992-1993, Élève libre sous la direction de M. Jacques DERRIDA à l'ÉHESS (Paris).
1991, Hebraicum [Certificat d´hébreu vétérotestamentaire] (Prof. Dr. Hubert IRSIGLER,

Université de Bamberg).
1989, *Magister Artium* en philosophie. Mémoire sous la direction de M. Heinrich BECK : *Das Problem der Erkenntnis von Wahrheit im Feld der Begegnung von pluralistischer und biblisch-christlicher Weltanschauung [Le problème d´une connaissance véridique dans le champ de rencontre de la conception biblico-chrétienne du monde et de la conception pluraliste du monde]*. Mention : bien [2,00].
1983-89, Études de philosophie, Sciences de l'Éducation Générale (Paul HASTENTEUFEL, Dieter HEIM, Barbara JÜRGENS, Max LIEDTKE, Theo DIETRICH) et Sciences de Communication (Manfred RÜHL, Walter HÖMBERG) à l'université de Bamberg.